

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

**Université Kasdi Merbah Ouargla**  
Faculté des Lettres et Langues  
**Département de Lettres et Langue Française**



Mémoire présenté en vue de l'obtention du master  
**Option : littérature et civilisation**

Titre

**Pour une approche comparative du roman francophone contemporain : « Allah n'est pas obligé » d'Ahmadou KOUROUMA et « Les Désorientés » d'Amin MAALOUF : la guerre civile en question**



Présenté et soutenu publiquement par

Mlle. BELAID Rahma

Le 01/07/2019

Directeur de mémoire

Dr. KHELFAOUI Benaoumeur

Devant les membres du jury

KASMI Hafida	(MCB) UKM- Ouargla	Présidente
KHELFAOUI. B	(MCB) UKM- Ouargla	Rapporteur
HAMLAOUI A. Rahim	((MCB) UKM- Ouargla	Examineur

Année universitaire : 2018/2019

**Titre**

**Pour une approche comparative du roman francophone contemporain : « *Allah n'est pas obligé* » d'Ahmadou KOUROUMA et « *Les Désorientés* » d'Amin MAALOUF : la guerre civile en question**

**Présenté et soutenu publiquement par**

**Mlle. BELAID Rahma**

# **Dédicace**

*Je dédie principalement ce travail à*

*Celle et celui qui ont sacrifié de leur vie pour me garantir la mienne : ma sœur Khira et*

*mon frère Mohamed Bouaza*

*Ainsi qu'à mes adorables parents pour leur affection*

*À mes frères, ma sœur et son époux*

*Rahma*

## **Remerciements**

*Je remercie DIEU toujours et à jamais de m'avoir donné la santé, la volonté et la patience pour accomplir ce travail.*

*Ce mémoire a eu un grand honneur d'être encadré par un auteur d'écrits journalistiques, un écrivain et puis un enseignant : Dr. KHELFAOU Benaoumeur, mes remerciements seront inédits pour : ses conseils types, ses forts encouragements, sa disponibilité ainsi qu'à sa patience tout au long de ce travail.*

*Je tiens également à remercier très fort Dr. KASMI Hafida pour sa première orientation de ce travail.*

*Mes remerciements vont aussi à tous mes enseignants de notre département, mes enseignants de licence et de master, notamment Dr. AISSANI Mohammed pour son aide permanente, Dr. HAMLAOUI A. Rahim et Pr. RAISSI Rachid qui m'ont enseigné les modules de littérature et de civilisation.*

*Mes profonds remerciements sont adressés surtout à ma sœur Khira pour son aide pécuniaire sans laquelle ce travail n'aurait jamais pu avoir le jour.*

*Je remercie avec plaisir mes chères parents pour leur compréhension et leur sollicitude lors de la réalisation de ce travail. Mes frères, ma sœur et son époux pour leur amabilité ainsi.*

*Sans oublier tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce modeste travail.*

*Rahma*

# Table des matières

<b>Table des matières .....</b>	<b>5</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>8</b>
<b>Chapitre I : Éléments définitoires de la littérature d’engagement et la sociopolitique.....</b>	<b>14</b>
1.1. La littérature et l’action engagée.....	15
1.1.1. Autour de la littérature engagée.....	15
1.1.2. Sartre et l’engagement littéraire.....	16
1.1.3. Roman d’engagement ou roman engagé .....	17
1.1.4. Une nouvelle conception de la littérature d’engagement contemporain.....	18
1.2. La littérature, la société et la politique.....	19
1.2.1. Littérature, société et politique : apport et rapport.....	19
1.2.2. La littérature et le fait social.....	20
1.2.3. Le contenu politique de l’œuvre littéraire .....	21
1.2.4. Soubassements de la sociocritique.....	22
1.2.5. De l’analyse sociocritique dans le corpus.....	22
1.3. La philosophie de la guerre civile.....	23
1.3.1. La définition de la guerre civile (tribale).....	23
1.3.2. La violence et l’humanisme universaliste .....	24
<b>Chapitre II : Étude narratologique du corpus .....</b>	<b>26</b>
2.1. Étude narratologique du roman <i>Allah n’est pas obligé</i> .....	27
2.1.1. Présentation du roman.....	27
2.1.2. Le titre .....	31
2.1.3. Les personnages.....	33
2.1.3.1. Les personnages principaux.....	35
2.1.3.2. La relation entre les personnages.....	36
2.1.4. L’espace et le temps.....	37
2.2. Étude narratologique du roman <i>Les Désorientés</i> .....	40
2.2.1. Présentation du roman.....	40
2.2.2. Le titre.....	45
2.2.3. Les personnages.....	46
2.2.3.1. Les personnages principaux .....	47

2.2.3.2. La relation entre les personnages.....	49
2.2.4. L'espace et le temps.....	51
2.3. Synthèse d'étude narratologique du corpus .....	52
<b>Chapitre III : La mise en comparaison du corpus : convergences vs divergences .....</b>	<b>54</b>
3.1. Autour de la littérature comparée.....	55
3.1.1. Définition de la littérature comparée.....	55
3.1.2. Qu'est-ce qu'un dialogue des textes ?.....	56
3.1.3. La littérature comparée et la question de littérature universelle.....	57
3.2. Des points de convergence dans le corpus.....	58
3.2.1. Deux romans francophones.....	58
3.2.1.1. La littérature francophone négro-africaine.....	58
3.2.1.2. La littérature francophone libanaise.....	59
3.2.2. Les enjeux sociopolitiques de la guerre civile.....	61
3.2.3. Synthèse des points de convergence dans le corpus .....	61
3.3. Des points de divergence dans le corpus.....	62
3.3.1. Deux guerres civiles différentes dans l'espaces et dans le temps.....	62
3.3.1.1. La guerre civile au Libéria et à la Sierra Leone .....	62
3.3.1.2. La guerre civile au Liban.....	64
3.3.2. Deux personnages différents face à deux conditions différentes.....	65
3.3.2.1. Birahima : enfant à la recherche du changement .....	65
3.3.2.2. Adam le premier Homme et le Adam maaloufien : un paradis perdu.....	66
3.3.3. Deux formes d'évasion.....	67
3.3.3.1. Le symbolique de la route dans le roman <i>Allah n'est pas obligé</i> .....	67
3.3.3.2. Le symbolique de l'exil dans le roman <i>Les Désorientés</i> .....	68
3.3.4. Deux expressions d'insatisfaction opposées.....	69
3.3.4.1. La dérision dans le roman <i>Allah n'est pas obligé</i> .....	69
3.3.4.2. Le réquisitoire dans le roman le roman <i>Les Désorientés</i> .....	73
3.3.5. Deux niveaux de langues éloignées.....	76
3.3.5.1. Birahima : oralité et violence d'écriture.....	76
3.3.5.2. Adam : langue réfléchie .....	78

3.3.6. Deux raisons d'engagement différentes.....	79
3.3.6.1. La réalité de l'engagement chez Kourouma.....	79
3.3.6.2. La réalité de l'engagement chez Maalouf.....	80
3.3.7. Synthèse des points de divergence dans le corpus .....	81
<b>Conclusion .....</b>	<b>83</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>88</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>94</b>
Annexe 1. Première et quatrième page de couverture du roman <i>Allah n'est pas obligé</i> ...	95
Annexe 2. Première et quatrième page de couverture du roman <i>Les Désorientés</i> .....	96
Annexe 3. Portrait des enfants-soldats en Afrique noire.....	97
Annexe 4. Logo de monde sans guerre .....	98

# Introduction





Depuis des lustres jusqu'aujourd'hui la politique faisant horreur tient un secteur sensible que les gens préfèrent mieux y rester indifférents. Or, quand cette politique produit des guerres civiles, c'est une chose autre.

Tout le globe terrestre a connu des guerres civiles notamment le tiers monde. Celle-ci est un phénomène universel présent chez différents peuples, cultures et civilisations dans le sens d'affirmer le soi mais qui se dérive de la norme. Nonobstant, la guerre au sens large devient une science nommée polémologie<sup>1</sup> conséquences de son impact sur la société. Etant « *Les guerres existent depuis la nuit des temps et continueront à exister jusqu'à la fin des temps tant que la bêtise humaine se porte bien* »<sup>2</sup> c'est pour cette raison que les chercheurs en science politique et les relations internationales en portent une occupation majeure mais sans faisabilité.

À cette question, E. Niobey estima que « *si l'approche scientifique ne parvient pas à « comprendre » suffisamment la guerre[civile], il semble que la littérature, par un tout autre trajet y réussisse mieux d'une certaine façon, dans la mesure où il faut connaître de la guerre ce qu'elle cache au scientifique : parce que la littérature tire justement parti du côté passionnel de la guerre, qu'elle n'est pas une analyse, mais une confession, pas une agression, mais une confiance, pas une question, mais, même voilée, une réponse* »<sup>3</sup> delà, les écrivains de leur part étaient accueillants d'en parler dans leur sentier littéraire et mettre en avant le duo guerre-littérature.

A bon escient, le thème de la guerre civile a été traité par tant d'écrivains tel que Louis-Ferdinand Céline dans son roman en vers *Voyage au bout de la nuit* (1932) dans lequel il parle de la guerre civile d'Espagne. Et, c'est parce que chacun a pris le thème d'un angle différent que le phénomène remarque un dialogue des textes dans un cadre comparatif.

---

<sup>1</sup> Science née en 1945 avec Gaston Bouthoul s'intéressant aux causes, effets, enjeux de la guerre au sein de la vie sociale.

<sup>2</sup> Mazouz HACÈNE. In, *Citation du jour*, Ouest France. [En ligne] disponible sur le site (<https://citations.ouest-france.fr/theme/guerre/#actionse>) consulté le 21/04/ 2019 à 18 :50

<sup>3</sup> Elizabeth NIOBEY, *La guerre*, idéologies et sociétés. Larousse. France, 1976, p. 12.

En effet, écrire sur la guerre civile en particulier ou le domaine de la socio-politique en général c'est « *écrire sur la société, sur l'homme -l'être pensant- n'est-ce pas traiter d'une question générale qu'est liée à la fois à, l'engagement et à la conscience de la plume* »<sup>4</sup>.

Il s'ensuit donc qu'à l'époque actuelle nous avons besoin d'un engagement plus qu'un autre temps passé afin d'enraciner notre histoire par la voie littéraire.

C'est en débutant par ladite ébauche que nous avons donné « Pour une approche comparative du roman francophone contemporain : « *Allah n'est pas obligé* » d'Ahmadou KOUROUMA et « *Les Désorientés* » d'Amin MAALOUF : la guerre civile en question » comme intitulé pour notre présente recherche. Un intitulé qui est au cœur de notre spécialité littérature et civilisation. Parce que, notre thème va au-delà de la littérature, il touche à la fois la sociologie, la politique et la littérature.

Dans notre cas, nous nous investirons dans cette recherche par l'étude relationnelle existant entre ces deux romans historiques<sup>5</sup> voire contemporains<sup>6</sup> par l'intermédiaire de l'analyse de chaque roman à part pour en faire sortir les points de convergences et de divergences.

Sachant que le choix d'un tel thème n'est que le prolongement de notre penchant personnel à la politique d'une part, et d'autre part la coïncidence des évènements vus dans le monde arabe et africain [la guerre civile] avec le contenu politique et social des deux romans, puisque opter pour un thème d'actualité et un corpus qui reflète le présent-vécu sera pour

---

<sup>4</sup> Benouameur KHELFAOUI, *Cheayeb Lekhdim*, cris d'écrit, Dar el gharb, Alger, 2011, p.13.

<sup>5</sup> Le roman historique est un roman « *caractérisé par une toile de fond narrative liée à un événement ou une période de l'Histoire. Le roman historique mêle généralement des événements et des personnages, réels ou fictifs* » [en ligne]. Disponible sur le site(<https://www.babelio.com/livres-/roman-historique/30>), consulté le 29/12/2019 à 21 :18.

<sup>6</sup> Le roman contemporain est « *un roman d'aujourd'hui qui parle d'aujourd'hui et qui le fait à la manière d'aujourd'hui en considérant les romans d'hier non comme des modèles à imiter mais comme des références à partir desquelles il importe de construire les œuvres nouvelles* ». Laurent Flieder [en ligne]. Disponible sur le site ([mediatheque.seine-et-marne.fr](http://mediatheque.seine-et-marne.fr) > ... Textes, images & sons > Collections thématiques), consulté le 29/12/2019 à 21 :53.

nous, plus rentable en matière d'information que de formation. En effet, choisir un corpus c'est lire notre personnalité derrière : « *dis-moi ce que tu lis et je te dirai qui tu es* »<sup>7</sup>.

En cela, le parcours de notre recherche vise le traitement de la problématique ci-après :

Selon un aspect thématique, quels sont les procédés d'écriture permettant à Kourouma et Maalouf de transmettre leur message sociopolitique ? Et, à partir du rapport société, politique et littérature dans quelle mesure ces deux écrivains ont été engagés littérairement dans ces deux romans ?

Suite à cette problématique, il est expédient d'en insinuer quatre autres questions, qui sont :

- Quels sont les rapports et les apports existant entre littérature, société et politique chez ces deux écrivains ?
- Quels sont les enjeux sociopolitiques de la guerre civile dans ces deux romans ?
- Quelle est la tendance du nouvel humanisme présente chez les deux écrivains dans le corpus ?
- L'engagement est-il un choix ou une exigence chez les deux écrivains ?

En fonction de notre étude comparative, nous traçons quatre objectifs pour saisir éminemment nos pistes pour cette recherche. Nous tenterons donc, de :

- Mettre en évidence le rapport entre littérature, société et politique dans ce corpus.
- Démontrer les enjeux sociopolitiques de la guerre civile dans ce corpus.
- Mettre en lumière le fait que la littérature est une lettre universelle, et, que sa tendance est la justice, la paix et le bien universel. Tout en partant de ce qu'affirme Nicola Gogol « *nous ne devons pas oublier que cette littérature a été d'abord une fleur transplantée* »<sup>8</sup>. Qui montre la vertu de la littérature.

---

<sup>7</sup> Adage cité in, Lucie HOTTE, *Littérature et conscience identitaire : l'héritage de CANO* [en ligne] disponible sur le site (L Hotte - Produire la culture, produire l'identité ? 2000 - books.google.com) consulté le 19/01/2019 à 19 :16.

<sup>8</sup> Nicola BOGOL, *Tarass Boulba*, Baudelaire, France, 1969, p,6, de l'introduction.

- Déchiqueter les procédures permettant aux deux protagonistes la relation de l'histoire de la guerre civile.

Si nous tentons d'atteindre certains objectifs, immanquablement, ces derniers ne viennent qu'après des hypothèses à confirmer ou à infirmer à la fin de notre travail. Nous supposons alors, que :

- La littérature puisse servir comme une arme politique
- La tendance humanitaire des deux écrivains ait pour objectif la non-violence, la paix et le progrès de la société
- La guerre civile soit une idéologie pour le pouvoir et un acte de défense pour le peuple.

Il est à signaler que dans notre corpus, il s'agit d'un libellé romanesque sortant d'un même siècle, sauf qu'*Allah n'est pas obligé* appartient à la littérature négro-africaine d'expression française et *Les Désorientés* fait partie de la littérature libanaise d'expression française. Ce choix de corpus s'explique par l'influence stylistique des deux écrivains laissée en nous à travers ce thème effectivement frappant et son écriture qui demeure indéniable au cours de l'histoire.

Etant donné que nous ne pouvons pas travailler maladroitement, nous avons adopté principalement la méthode comparative suivie de l'analyse de chacun des deux romans en vue de nous guider aux proximités en partage ainsi qu'extérioriser les différences de points de vue thématique comme enjeu principal à notre recherche.

Nous veillons sur la complémentarité entre le choix de méthode ainsi que le corpus à étudier afin d'accomplir notre travail en bonne forme et suivant les normes.

Pour ce faire, notre recherche sera subdivisée en trois chapitres. S'agissant du chapitre inaugural nous lui donnons « Éléments définitoires de la littérature d'engagement et la sociopolitique » comme titre, lequel envisage un bref aperçu autour de la littérature engagée, la distinction entre littérature engagée et la littérature d'engagement pour finir par

une nouvelle conception de cette dernière. Ainsi, on y analysera le rapport et l'apport entre littérature, société et politique dans un second temps. Et, la philosophie de la guerre civile dans un dernier temps.

Le chapitre médiateur de sa part s'intitule « Étude narratologique du corpus » il abordera la question de l'espace-temps, les personnages ainsi que la présentation de chaque roman. Et, pour éviter toute évidence dans ce chapitre nous allons certes le présenter autrement selon notre propre interprétation et compréhension.

In fine, le chapitre final est pour nous le chapitre focalisateur de notre mémoire qui a pour titre « la mise en comparaison du corpus : convergences vs divergences », initié par la définition de la littérature comparée et la question de la *weltlitteratur*, ce chapitre vise à cerner les convergences voire les divergences entre les deux romans suivies d'une synthèse. Proprement parlant « *Il se peut bien que les réflexes qui mettent en jeu la ressemblance et la dissemblance, l'analogie et le contraste, soient à la base de la psyché humaine et de l'intelligibilité* »<sup>9</sup>. C'est d'ailleurs cette base qui nous a conduit vers cette comparaison et par le biais de laquelle nous voulons en faire preuve.

Humblement, notre travail pourrait ne pas être le premier effectué dans le domaine de la recherche comme il pourrait l'être, qui sait. Mais, indubitablement nous avons assurément gravé notre propre empreinte dans sa matrice.

---

<sup>9</sup> Daniel-Henri PAGEAUX, *Littérature comparée et comparaison*, 15/09/2005. In, Bibliothèque comparatiste [en ligne]. Disponible sur le site( <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/comparaisons.html>), consulté le 02/05/2019 à 22 :54.

## **Chapitre I**

### **Éléments définitoires de la littérature d'engagement et la sociopolitique**

### 1.1. La littérature et l'action engagée

Si on peut entendre par la littérature « lis-tes-ratures », les lignes suivants montrent comment ces ratures des auteurs deviennent un moteur générant une idée.

#### 1.1.1. Autour de la littérature engagée

La littérature peut prendre différentes formes : littérature populaire, de jeunesse, de voyage, d'urgence...etc. certes chacune de ces classifications ayant des caractéristiques à part en fonction de la nature des personnages, la quêtes, l'intrigue, le destinataire. Toutefois, toutes ces formes et autres peuvent s'entrecroiser sous l'appellation de littérature engagée si l'auteur de l'œuvre vise à prendre acte vis-à-vis d'une position ou plutôt d'une idéologie. Autour de quoi nous interrogeons dans les lignes ci-bas.

La littérature engagée existe bien avant Sartre dès le XVI<sup>e</sup> siècle avec des écrivains rejetant l'intolérance tels que Montaigne. Puis au XVII<sup>e</sup> siècle avec Molière qui proclame le droit à l'éducation des femmes et en suite au XVIII<sup>e</sup> siècle très connu par le mouvement des Lumières où des philosophes (Voltaire, Rousseau...etc.) traitent les différents problèmes sociaux. Au XIX<sup>e</sup> siècle vient Hugo qui mena un combat contre le système politique en France notamment contre la peine de mort *dans le dernier jour d'un condamné* pour que cette littérature puisse prendre une place notable dans les deux derniers siècles, sur toutes les formes de l'art et de l'expression.

Sans parler de la littérature engagée, il fallait éclaircir que toute littérature est déjà un acte engagé dans la mesure où choisir même un thème et non pas un autre est une décision d'engagement libre. Le fait donc de traiter un tel thème ou adopter une telle idéologie c'est prendre la responsabilité déclarée de locuteur vis-à-vis du monde afin de faire acte pour défendre ou contester une question.

De fait, être engagé en littérature c'est considérer les mots comme des habillements sonores que graphiques exprimant des représentations idéelles de l'auteur ayant pour but la prospérité visible de la société. L'engagement pour être efficace, les mots devraient être à

la nécessité de l'eau pour le maintien de la vie de l'homme. La vérité c'est que « *les mots ne sont pas de simples objets verbaux destinés à voyager de bouche à oreille. Nous vivons dans les mots et les mots servent à vivre. Nous les utilisons à tout instant pour nous relier au monde et aux autres : l'univers des mots délimite l'univers, les frontières du monde étant d'abord des frontières verbales. Les choses commencent à exister vraiment lorsqu'elles sont dénommées : la réalité naît avec le verbe. En même temps qu'ils déterminent des espaces sémantiques, des espaces de paroles et donc des espaces de « réalité », les mots découpent aussi des espaces de liberté : libertés de penser, d'exprimer et d'expliquer et de s'expliquer. Aucune de ces libertés n'est accessible sans passer par le langage* »<sup>10</sup>. Les mots ou plutôt le verbe est une action, un élément vivace pour la vie qui est à l'origine de toute réalité que nous vivons. Pour résumer, le mot est une âme sans laquelle nous mourons car le mot existe non seulement pour le plaisir mais surtout pour le désir d'un changement.

### 1.1.2. Sartre et l'engagement littéraire

Sartre paraît comme emblème de l'écrivain engagé politiquement et littérairement à la fois. La guerre a laissé son impact sur lui pour le pousser à s'engager. D'après lui, l'homme est le miroir de sa société en voyant que l'engagement est comme un devoir dès que l'homme est mis à monde.

Nous comprenons donc que l'engagement est une obligation fatale que l'homme doit en tenir la responsabilité. Si le silence est une sagesse, cette responsabilité d'écriture est pour sa part une noble promesse entre l'écrivain(l'homme) et son époque qui sauvegarde une intimité qui proclame une humanité ayant tout ce charme du sens existentiel. Puisqu'exister c'est exister positivement c'est donc, agir par le mot pour laisser ses traces en justifiant son essence à travers son expressivité littéraire, qui à chaque instant fait naître une société capable de gouverner son temps par la faveur de cet engagement des écrivains.

---

<sup>10</sup> Enda GRAF SAHEL, *L'Afrique s'invente*, Recherches populaires et apprentissages de la démocratie. Karthala et Enda Graf Sahel, Paris ; Dakar, 2001, p. 174.



A ce propos, Sartre affirme qu'« *un des principaux motifs de la création artistique est certainement le besoin de nous sentir essentiels par rapport au monde* »<sup>11</sup> puisqu'un écrivain engagé soucieux de nous partager notre joie et notre tristesse, nos problèmes ainsi que nos peines afin de prendre en charge nos réconforts et nous établir une valeur au sein de la société d'ici et celle de l'ailleurs. Ecrivain ou un simple humain c'est réagir en commun pour notre demain.

### 1.1.3. Roman d'engagement ou roman engagé

Tout d'abord, nous hésitons de classer le roman engagé et celui d'engagement dans le cadre de la littérature engagée ou bien la littérature d'engagement. Pour ce faire nous donnons la définition du roman d'engagement comme un roman qui « *prend pour sujet l'action militante ou guerrière sans offrir une vision idéologique univoque, ni toujours prôner une morale de l'engagement* »<sup>12</sup> alors que le roman engagé c'est un roman racontant une histoire fictive dénonçant une position à mettre ou à émettre. Il en résulte donc, que le fruit de différence entre les deux types c'est l'idéologie. En d'autres termes l'engagement dans le roman d'engagement est interne concernant les personnages, pour le second c'est un engagement qui apparaît dans et hors l'histoire du côté de l'auteur. D'ailleurs, le roman engagé est à thèse à diverses dimensions.

Tout de même, de nos jours nous parlons de littérature d'engagement et plus qu'une littérature engagée. Car cette dernière désigne une période définie dans l'histoire de littérature qui s'étale entre l'Affaire Dreyfus et la période sartrienne. Rappelons que la littérature d'engagement prend les questions politiques comme un but exclusif en soi.

Enfin, nous concluons que notre corpus s'inscrit dans le domaine de littérature d'engagement et non pas engagée.

---

<sup>11</sup> Jean-Paul SARTRE, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, Paris, 1948, p. 46.

<sup>12</sup> Berbard LECHERBONNIER, Dominique RINCE, Pierre BRUNEL, Christiane MOATTI, *Littérature, Texte et documents*. Nathan, France, 2007, p. 506.

Après avoir explicité la genèse de la littérature engagée, l'écrivain engagé selon Sartre et la nuance entre roman engagé et roman d'engagement qui sont en confusion, nous tentons de finir par exposer la nouvelle conception de la littérature d'engagement contemporain.

### 1.1.4. Une nouvelle conception de la littérature d'engagement contemporain

L'engagement des siècles précédents ou de nos jours est issu d'un même résultat qui est la prise de conscience des auteurs. Cette nouvelle forme d'engagement est basée essentiellement sur la critique plus que sur le caractère fictif de l'histoire comme c'était le cas avec les contes philosophiques au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au contraire, de nos jours D. Viart et L. Demanze voient que le véritable engagement était avec Sartre et ses générations et qu'à l'époque actuelle on a dû parler de déengagement<sup>13</sup> :

*« Loin des formules sartriennes (ou malruciennes ou aragoniennes...) les nouvelles formes de l'engagement tiennent désormais plus de l'écriture critique que du discours fictionnalisé. Elles ne passent pas par l'esprit de système ni par l'ambition didactique. Elles mettent en évidence une réalité que le corps social connaît sans vouloir la réfléchir. »*<sup>14</sup> ce qui veut dire que l'engagement d'aujourd'hui ne donne pas place à la réflexion et la contemplation au lecteur pour en sortir des leçons car tout est devenu clair et concret. De plus, les œuvres font pacte avec l'histoire voire le temps du passé dont il n'est pas fier tout en promettant d'un autre avenir.

Par ailleurs, l'engagement contemporain conditionne non uniquement une écriture qui soit engagée mais également une lecture engagée dotée des prises de consciences futuristes. Ce

---

<sup>13</sup> D'après le Centre National des Ressources Textuelles et Lexique, le déengagement c'est l'action de retirer ce qui est engagé sous ou dans quelques choses. C'est-à-dire un désengagement

<sup>14</sup> Dominique VIART, « *Ecrire avec le soupçon* », in, Michel BAUDREAU, Lakis PROGUIDIS, Jean-Pierre SALGAS, Dominique VIART, *Le roman français contemporain*, Paris, ADFP, 2002, pp. 155-156. L'engagement littéraire au tournant des XXe et XXIe .Tunis. in Fabula, 31 avril 2018 [en ligne ]disponible sur <https://www.fabula.org/.../l-engagement-litteraire-au-tournant-des-xxe-et-xxie-sieclest>. Consulté le 5/04/2019 à 23 :07

que l'œuvre engagée tente à réaliser c'est bien de bâtir un lecteur conscient de son histoire passée ainsi que de son histoire à (re) faire.

### 1.2. La littérature, la société et la politique

En abordant le rapport entre la société, la littérature avec la politique, il convient de dire que cette dernière demeure immanquablement une image voire un miroir reflétant la réalité d'une façon ou d'une autre la société et la politique qui la caractérise.

#### 1.2.1. Littérature, société et politique : apport et rapport

Avant tout dire, la littérature n'est plus enfermée sur elle-même. Elle est ouverte sur tous les côtés de la vie humaine. Elle y porte et elle en importe. Elle est l'instrument grâce auquel on comprend notre société et son esprit du temps. Puisque celle-ci fonctionne comme une diapositive pour l'homme, plus qu'elle l'informe elle le forme ainsi : « *La littérature est une activité sociale qui problématise des mondes virtuels et ouvre des rapports de don et de contre entre auteurs et lecteurs. De fait, pour rendre compte du rapport que la littérature entretient avec le monde social, il faut faire appel à la catégorie du possible, irréductible à la simple opposition du vrai et du faux* »<sup>15</sup>. En effet, si les sciences humaines et sociales sont incapables de résoudre les problèmes de la société, la littérature en est capable, elle est une thérapie incompatible notamment à l'heure actuelle ravagée par les faits politiques à des fins inédits. Même si elle présente des réalités dures, elle ne fait qu'exposer l'existence.

L'œuvre littéraire est le lieu d'extériorisation des pressions et l'accumulation des troubles causées par les situation politique, économique ou historique<sup>16</sup>. Loin de ces vertus la littérature ayant la possibilité de dévier son lecteur puisqu'elle agit sur sa mode de voir le monde et de considérer les choses. A ce point A. Maalouf écrit à propos de Bilal dans *Les Désorientés* :

---

<sup>15</sup> Alain GUILLEMIN, Frédéric GRAO, *À la recherche de meilleur des mondes*, littérature et sciences sociales. Harmattan. France, 2006. Quatrième page de couverture.

<sup>16</sup> Roland BARTHES, *Le plaisir du texte*, Seuil. Paris, 1973, p. 64.

« *“De tous ceux qui sont tombés pendant la guerre, pas un seul n’est mort pour les mêmes raisons que Bilal. Lui, c’est la littérature qui l’a tué. Ses héros s’appelaient Orwell, Hemingway, Malraux, les écrivains combattants de la guerre d’Espagne. C’étaient eux ses références, ses modèles. Ils avaient pris les armes quelque temps, pour que leur cœur batte au même rythme que le cœur de leur siècle. Puis, le devoir accompli, ils étaient rentrés chez eux pour écrire. Hommage à la Catalogne, Pour qui sonne le glas, L’Espoir – nous les avons lus ensemble. Je suis sûre qu’en se tenant sur les barrages, sa mitrailleuse à l’épaule, Bilal ne songeait pas aux combats à venir, mais au livre qu’il allait écrire »*<sup>17</sup>.

Sur ce même point Madame de Staël s’interroge sur l’influence de la religion, les lois et les mœurs sur la littérature et vice versa.<sup>18</sup>

Nous voyons donc, comment l’ampleur de la littérature fait influencer sur Bilal, tellement l’écrivain devient aujourd’hui un modèle, il peut finir par tuer son lecteur à tort et à travers ses écrits. Enfin, c’est ici où réside l’enjeu de la littérature.

### 1.2.2. La littérature et le fait social

A bon droit, nous ne pouvons ni limiter les frontières de la littérature ni même restreindre ses objets. Or, son centre d’intérêt reste toujours le lecteur, pour ce faire on la qualifie en tant que fait social par ce qu’elle est « *à la fois signe, produit et facteur de transformation sociale* »<sup>19</sup> c’est dire qu’elle parle de la société, pour et à travers de la société tout en changeant les modes et les attitudes sociaux. Qui doit être en coïncidence avec notre vécu et son contenu devrait être à jour et ne s’achève pas à un moment désuet de l’époque.

<sup>17</sup> Amin MAALOUF, *Les Désorientés*, Grasset, France 2014. pp.216.217

<sup>18</sup> Staël GERMAINE, In Robert ESCARPIT, *Sociologie de la littérature*, Paris Presses Universitaires, Que sais-je France, 1992, pp.3-19. [En ligne]. Disponible sur le site (manuscritdepot.com/robert\_escarpit\_sociologie\_de\_la\_litterature.pdf) Consulté le 31/03/2019 à 16 :00

<sup>19</sup> Alain GUILLEMIN, *op.cit.* p.67.

En effet, si l'œuvre aborde des thématiques qui ont déjà eu place. La littérature devient morte à travers le temps et perd son sens et son essence. C'est en raison de quoi il fallait « *présenter les œuvres littéraires en corrélation avec leur temps, mais bien, dans le temps où elles sont nées, de présenter le temps qui les connaît – c'est-à-dire le nôtre* »<sup>20</sup> autrement dit, la littérature devrait lancer des rayons sur la société qui soient actualisés et en représente l'image réfléchi afin qu'elle atteste sa valeur sociale.

### 1.2.3. Le contenu politique de l'œuvre littéraire

Les événements politiques sont présents dans un grand nombre des œuvres littéraires<sup>21</sup> dans le sens où la politique agit sur les écrits des auteurs dont l'objectif n'est pas forcément politique ou idéologique car il peut être moral d'une part, la création littéraire devient comme un monde d'évasion des tensions politique d'autre part, où la littérature et politique tissent un lien réciproque inséparable. De surcroît, une œuvre littéraire parlant de la politique peut hautement servir comme une base et une infrastructure de la vie politique d'une communauté quiconque, citons ici l'incontournable exemple du *contrat social* de Jean Jacques Rousseau dans laquelle il vise un règlement entre les autorités et le peuple. Ce qui fait de la littérature un champ interdisciplinaire. En effet la portée politique d'une œuvre est dépendante du contexte historique qui n'apparaît qu'après des relectures faites.

A cet égard, « *La politique, Disait Stendhal, dans une œuvre littéraire, c'est un coup de pistolet au milieu d'un concert* »<sup>22</sup> l'interprétation que nous tirons c'est donc que la substance politique de l'œuvre littéraire estropie sa spécificité qui est bien l'esthétique, elle prive le lecteur du plaisir du texte et de la jouissance de lecture puisque cette politique rend l'œuvre austère en l'absence de la fiction sinon une fiction politisée même loin de toute

---

<sup>20</sup> W. BENJAMIN, « *Histoire littéraire et science de la littérature* », Poésie et révolution, Denoël, Paris, 1971, p. 7. In Jérôme ROGER, *La critique littéraire*. Armand Colin, France, 2013, p. 73.

<sup>21</sup> Comme *Le voyage au bout de la nuit* de Ferdinand de Céline qui parle de la guerre civile d'Espagne.

<sup>22</sup> Stendhal(Henri BEYLE), in, *citation du jour. Ouest France*. [En ligne]. Disponible sur (<https://citations.ouest-france.fr/.../politique-oeuvre-litteraire-coup-pistolet-20515.html>) consulté le 14/04/2019 à 23: 48.

fantaisie. En résumé, le contenu politique de l'œuvre littéraire détruit la littérature autrement dit la politique n'a pas de place dans la littérature.

### 1.2.4. Soubassements de la sociocritique

Créée en 1971 par Claude Duchet, la notion de la sociocritique est formée de l'amalgame société et critique tout en proposant une lecture socio-historique des œuvres. Cela veut dire qu'il s'agit de critiquer positivement ou négativement tout ce qui est en rapport avec la société à travers la substance textuelle qui reflète le moi créateur de l'auteur au sein du moi social.

Celle-ci est applicable aux productions littéraires récentes et dont le contenu n'est pas encore pris par la critique, afin d'éviter toute forme de répétition en matière de la critique voire l'absence de nouveauté vis-à-vis le réel. Cette critique vise à enrichir l'esprit et améliorer la conscience de l'homme qui va par la suite faire naître des multiples interprétations et autres créations. C'est pour cela, « *la sociocritique considère l'œuvre, comme le lecteur, comme des sujets collectifs* »<sup>23</sup>

Ainsi, la sociocritique s'intéresse au sociogramme<sup>24</sup> dans le texte, celui-ci est considéré principalement comme une société. De fait, l'objectif de cette méthode est d'identifier le lien entre la société du texte et la société du réel.

La sociocritique propose des nouveaux fondements de base en sorte que le lecteur est appelé à l'invention qui lui mène à d'autres champs de recherche. Ce lecteur est donc, un *moi*. Elle est aussi un fruit d'engagement dans la recherche. En outre, la sociocritique n'est plus secondaire, elle est plutôt une forme lucide et une marche de progrès<sup>25</sup>.

---

<sup>23</sup> Jérôme ROGER, *la critique littéraire*, Armand Colin, Paris, 2013, p.68.

<sup>24</sup> Il s'agit d'un concept interne dans la sociocritique permettant à penser l'ensemble des discours portant sur la politique, les Droits, la religion dans le texte.

<sup>25</sup> Daniel BERGEZ, Pierre BARBERIS et al, *méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Seuil, France, 2005, pp. 173-176.

### 1.2.5. De la sociocritique dans le corpus

Le présent corpus retrace le sociogramme de la guerre civile dans ses différents angles : sociaux, historiques, politiques, économiques et même idéologiques. Nous proposons donc, une lecture sociocritique pour nos deux romans à travers laquelle nous découvrirons un discours sur la guerre grâce à certains signes de l'implicite transcrits par les deux protagonistes problématiques. Ces signes vont être exposés dans le deuxième et le troisième chapitre dans notre travail.

### 1.3. La philosophie de la guerre civile

Le monde en entier en Occident tout comme en Orient a connu des guerres depuis des siècles et des siècles jusqu'à nos jours : les deux guerres mondiales, la guerre froide, autres guerres idéologiques, les guerres religieuses, les Croisades, les guerres d'indépendance pour différentes raisons l'occupation du terrain, l'imposition de la langue et la culture sur le pays opprimé...etc. c'est d'ailleurs, le peuple vivant dans une guerre hâte pour se défendre et cela devient logique. Néanmoins, quand une guerre dite civile se déclenche entre des groupes antagonistes dans le même pays en raison de pouvoir cela signifie une infidélité contre le pays bien aimé. Ce qui va être notre objet dans les lignes suivantes.

#### 1.3.1. La définition de la guerre civile (tribale)

Guerres internes, civiles, tribales tant des appellations qui soient, elles deviennent à la mode dans les dernières années. Derriennic les définit comme étant des « *conflits violents qui opposent entre eux deux concitoyens alors que les soldats des guerres interétatiques sont des étrangers les uns pour les autres* »<sup>26</sup> cela signifie que l'important dans les guerres civiles c'est que les fournisseurs n'appartiennent plus au pays connus le conflit c'est-à-dire ce sont des ingérences extérieures provoquant une violence qui secoue la paix du pays de ce fait le combat est à l'intérieur du pays mais l'ennemi vient de l'extérieur ce qui pose vraiment des points d'interrogation à ce sujet. Autrement, la guerre civile c'est bâtir le nôtre (le pays) à

---

<sup>26</sup> Jean-Pierre DERRIENNIC, *Les guerres civiles*. Paris : Presse de Science Po. In David FOREST, *Causes et motivation de la guerre civile au (1989-1997)*. Université Laval, avril 2004, p. 06. [En ligne] disponible sur le site ([www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/hei/fichiers/essaiforestmri.pdf](http://www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/hei/fichiers/essaiforestmri.pdf)), Consulté le 10/04/2019 à 21 :58.

travers la destruction de l'autre, elle est donc une politique bilatérale connue par les forces extérieures et généralement méconnue par le pays en guerre.

Ainsi, Birahima dans *Allah n'est pas obligé* définit simplement la guerre dite tribale : « *Quand on dit qu'il y a guerre tribale dans un pays, ça signifie que des bandits de grand chemin se sont partagé le pays. Ils se sont partagé la richesse ; ils se sont partagé le territoire ; ils se sont partagé les hommes* »<sup>27</sup>.

Notons que la dénomination de « guerre civile » est une contradiction en soi, puisque civile veut dire cultivé, anti-militant ou bien complaisant alors que la guerre n'est qu'une pure barbarie.

### 1.3.2. La violence et l'humanisme universaliste

La violence morale ou physique qu'importe est un terme qui donne dès la première fois une impression d'horreur à cause de ses effets, elle peut être une entité psychique chez l'être humain, héréditaire ou influencée par la société. Celle-ci est jugée dans la plupart des cas comme un état pathologique qui doit être remédié. Mais lorsqu'elle le seul moyen considéré comme un acte de défense que peut-on faire ?

Frantz Fanon note dans son ouvrage *les damnés de la terre*<sup>28</sup> que les pays sous-développés ont connu par le combat contre tous ce qui est un mal de vivre et particulièrement contre la misère où le monde développé est plongé dans le progrès sous le dos des pays sous-développés.

La violence devient un phénomène mondial trop propagé à présent, elle est attribuée à la guerre même la guerre civile qui connaît plus d'agressivité et d'animalité. Pour ce faire, un

---

<sup>27</sup> A. KOUROUMA, *Allah n'est pas obligé*, Seuil, Paris, 2000, p. 53.

<sup>28</sup> Frantz FANON, *les damnés de la terre*, El Anis (ENAG). Alger, 1987.



nouveau courant de pensée a été créé<sup>29</sup> face à la violence et se considère comme un nouveau langage de lutte contre tout ce qui est du caractère inhumain.

Le mouvement travail pour déminuer les crises de la guerre ainsi du désespoir qu'elle cause tout en rejetant l'idée des dirigeants et du peuple, il préfère une nation unie sans violence pour se mettre au pouvoir sans discrimination. C'est d'ailleurs un des points sur lesquels est basé notre corpus.

Dans un autre côté, la tendance humanitaire surgit dans les propos de Maalouf : « *Dans notre petit groupe, certains étaient plus jeunes que lui, d'autres plus âgés, mais pour nous tous il était le frère aîné, c'était lui qui prenait en notre nom les décisions quotidiennes. Un chef, Non, nous ne voulions pas de chef, nous refusions les autorités et les hiérarchies. Mais il avait une certaine primauté* »<sup>30</sup> ce qui implique le refus de souveraineté des uns sur les autres en favorisant plutôt l'égalité.

---

<sup>29</sup> Le 4 mai 1969 et inspiré par la pensée de Silo, penseur et écrivain d'origine argentine. « *Le "Nouvel Humanisme" ou "humanisme universaliste" est un nouveau courant de pensée visant une transformation du monde, aspirant à un changement de civilisation et à l'émergence d'une nation humaine universelle* » [en ligne]. Disponible sur (<https://www.mouvementhumaniste.fr/nouvelhumanisme.htm>), Consulté le 1/8/2018 à 1:29.

<sup>30</sup> A. MAALOUF, *op. Cit*, p. 75.

## **Chapitre II**

### **Étude narratologique du corpus**

### 2. Étude narratologique du corpus

Historiquement parlant, la narratologie trouve ses origines dans le structuralisme, les travaux des formalistes russes et Propp qui n'a proposé qu'un niveau syntagmatique. Tandis qu'à l'arrivé de Griemas, un schéma d'actance a été développé.

Manque d'une interprétation faite dans les travaux précités, G. Genette élabore sa narratologie textuelle d'un point de vue pragmatique. En sorte que mettre en place et le sens et la signification. D'où l'étude de notre corpus prend appuis.

#### 2.1. Étude narratologique du roman *Allah n'est pas obligé*

##### 2.1.1. Présentation du roman

*Allah n'est pas obligé*, est un roman-documentaire<sup>31</sup> écrit par l'écrivain ivoirien d'expression française Ahmadou Kourouma, d'origine musulmane. Dans lequel il traite différentes thématiques, à savoir : l'injustice sociale, la sorcellerie, la question du terrorisme, la trahison et encore la guerre civile qui nous intéresse ici. Pour donner une image claire sur ce roman, un ensemble de paratextes sera présenté en bref :

- Le présent roman se compose de 232 pages. Publié par la maison d'édition du Seuil en 2000, le roman a reçu le Prix de Renaudot et le Prix Goncourt des lycéens dans la même année.
- Quant au péri-texte éditorial, dans la première page de couverture, le titre est en noir, situé au milieu de la page en caractère gras en haut, et la maison d'édition en bas. Ces éléments sont encadrés en orange. Comme le choix de la page de couverture revient à l'éditeur (puisque la page de couverture se change d'une maison d'édition à une autre) Celui-ci opte pour la couleur orange tout en prenant en considération la signification des couleurs en politique. Car en sémiotique:

---

<sup>31</sup> Qui prend la recherche des documents comme base pour l'écriture des informations et des évènements véridiques.

« L'orange fonctionne comme marqueur de l'engagement politique car il délimite les manifestants du reste de la population. Associé aux valeurs de liberté, d'indépendance et d'avenir »<sup>32</sup>.

L'idée que développe la citation est donc, bien la position des peuples libériens, sierra leonais, guinéens, ivoiriens cités dans le roman. Ainsi que celle des négociants et les mouvements de libération : « Au début, dans le Liberia de la guerre civile, de la guerre tribale, il n'y avait que deux bandes ; la bande à Taylor et la bande à Samuel Doe. Les deux bandes s'en voulaient à mort, se combattaient sur tous les fronts. La faction du Prince Johnson n'existait pas. (Faction signifie groupe séditieux au sein d'un groupe plus important.) Le Prince faisait partie de la bande de Taylor ; le Prince était le général le plus aguerrri, le plus efficace, le plus prestigieux de Taylor. Cela jusqu'au jour où le Prince eut une révélation. La révélation qu'il avait une mission. La mission de sauver le Liberia. De sauver le Liberia en s'opposant à la prise du pouvoir »<sup>33</sup>

De l'autre côté, la quatrième page de couverture, est chargée d'un extrait pris du roman. Suivi d'un témoignage de l'éditeur : « Ahmadou Kourouma, atteste-t-il, nous livre un récit picaresque et drolatique-et d'autant plus terrifiant- sur une époque de massacres dont les enfants sont les tristes héros (...) il est connu comme l'un des écrivains de continent africain. De livre en livre, il s'emploie à révéler, avec humeur et lucidité, l'envers de l'histoire contemporaine »<sup>34</sup>.

- Vers la fin du chapitre six, l'éditeur figure en deux pages les œuvres de Kourouma. Nous trouvons entre autres : *les Soleils d'indépendances* (1976), *en attendant le vote des bêtes sauvages* (1998) et une pièce de théâtre sous le titre *le Discours de vérité* (1998).
- Pour ce qui concerne le paratexte auctorial, une page a été dédiée aux dédicaces « *Aux enfants de Djibouti*, exprime le romancier : *c'est à votre demande que ce livre a été écrit.*

---

<sup>32</sup> Valentyna DYMYTROVA, *Quand une révolution devient orange*. Approche sémio-discursive d'une couleur en politique. [En ligne] disponible sur le site ( <https://journals.openedition.org/mots/21714>) consulté le 22/01/2019 à 23 :19.

<sup>33</sup>A. Kourouma, *op cit*, p, 150.

<sup>34</sup> *Ibidem*, la quatrième page de couverture.

- *Et à mon épouse, pour sa patience.* »<sup>35</sup>. De cela, nous comprenons que le lecteur de ce roman est à la fois, un lecteur réel (son épouse) et un lecteur commanditaire (les enfants de Djibouti). Par ailleurs, Kourouma approuve dans une entrevue que : « *La rencontre avec les enfants de Djibouti a vraiment joué le rôle déclencheur. Je pensais écrire un livre sur l'enfance, c'est la rencontre avec les enfants de Djibouti qui m'en a offert l'occasion en me demandant de parler des guerres tribales* »<sup>36</sup>.

À titre d'illustration, cette même page a été centrée en haut par une photo montrant le portrait d'A. Kourouma.

De paratexte à l'intertexte, A. Kourouma a écrit ce roman en six chapitres numérotés en chiffres romains. Dans lesquels, le personnage-narrateur (le héros) Birahima, un enfant-soldat ayant comme quête la recherche de sa tante Mahan dans le Libéria, après la mort de sa mère. Accompagné de son ami Yakouba, son trajet plein d'aventures, a été frustré par la cauchemardesque guerre tribale des années 90 en Guinée, au Libéria et la Sierra Leone.

Hélas ! A la recherche de la tante, Birahima découvre des réalités sociales que politiques affreuses, qu'il allait raconter dans ses blablablas comme il les qualifie lui-même. Nous les résumons tour à tour ainsi :

- **Chapitre un (entre les pages 9 et 51)**

Birahima est un petit nègre du village Togobala en Côte d'Ivoire, vit avec sa mère dans une case. Après la mort de celle-ci, il allait chercher sa tante Mahan au Libéria, où il devenait un enfant soldat comme tous les enfants de la rue pendant la guerre tribale.

- **Chapitre deux (entre les pages 53 et 101)**

La guerre tribale c'est une situation dans laquelle les bandits de pays partagent le tout. Au Libéria, c'est Taylor qui sema la guerre tribale, et le colonel Papa le bon y gère la terreur.

---

<sup>35</sup> *Ibidem.*

<sup>36</sup> Ahmadou KOUROUMA, Madeleine BORGOMANO, université de Provence, 2002. [En ligne] disponible sur ([motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP2202mb.html](http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP2202mb.html)). Consulté le 22/01/2019 à 23 :01

Lors de son séjour au casernement de Zorzo, Birahima fait connaissance avec Tete-Brulée qui l'a informé que la tante était chez les ULIMO. Delà, Birahima et Yacouba vont partir à Niangbo pour la chercher.

- **Chapitre trois (entre les pages 103 et 135)**

Au Libéria la guerre civile a été déclenchée le 24 décembre 1989, tout comme Birahima, Sekou Ouedraogou et Sosso deux enfants menés d'une situation sociale, familiale et économique acerbé, trouvaient la participation à la guerre civile comme échappatoire de leur misère.

- **Chapitre quatre (entre les pages 137 et 169)**

La situation dramatique de la guerre civile en Sierra Leone et au Libéria mène Doe à aller chez Johnson à Monrovia pour discuter le problème et mettre fin à la guerre civile au Libéria. Dès que Johnson voulait être président, il se met contre son partisan Taylor en laissant les enfants soldats comme des victimes à cause du conflit entre ces derniers.

- **Chapitre cinq (entre les pages 171 et 202)**

Dès l'indépendance de Sierra Leone, elle a connu de nombreux conflits pour le pouvoir corrompu entre Siaka, Margai et Sankoh. Par ailleurs ils ont mené au déclenchement de la guerre civile à la frontière du Libéria. À cause de cette situation affreuse et pour mettre fin à la guerre civile, Mamada Bio et Houphouët Boigny demandaient Foday Sankoh d'appliquer le cessez-le feu en lui proposant le poste de vice-président Sierra Leonais.

- **Chapitre six (entre les pages 203 et 232)**

Vers la fin de la guerre civile, la Sierra Leone a connu une désobéissance civile des fonctionnaires à cause d'une récession économique et une mauvaise santé du peuple.

Enfin, à la recherche de la tante, Birahima et Yakouba vont retourner vers Worosso chez El-hadji Kourouma où ils ont trouvé la tante parmi les esclaves souffrant d'une malaria. A cause de quoi elle est morte avant que Birahima l'ait vue.

### 2.1.2. Le titre

Un article de presse, poème, pièce théâtrale ou roman soient-ils, sont accordés d'un titre. Dans un roman précisément, ce titre est telle qu'une facette introductive. Tout au plus, est une prise de vue miniature sur le fond de celui-ci.

Il pourrait être compréhensible dans son sens. Tout de même, énigmatique dans sa signification. C'est ce que nous nommons le titre mystérieux puisqu'il paraît sous une forme mais il désigne une autre.

En d'autres termes, le sens que véhicule le titre, ne représente strictement pas la thématique essentielle de roman. Là, il peut tromper son lecteur. Et, c'est tout à fait le cas avec ce roman d'A. Kourouma.

*Allah n'est pas obligé* est un titre phrastique long à la voix passive. Dont l'agent (l'homme) est implicite. En effet, il ne s'agit pas du titre dans son intégralité « *je décide le titre définitif et complet de mon blablabla est Allah n'est obligé d'être juste dans toutes ses choses ici-bas. Voilà. Je commence à conter mes salades* »<sup>37</sup>

De point de vue morphologique, le titre *Allah n'est pas obligé* comme il est mentionné sur la première page de couverture, est une phrase verbale. Composé d'un nom propre (Allah), formule de négation (ne pas), l'auxiliaire être au présent de l'indicatif (est) et enfin le participe passé du verbe obliger (obligé)

De point de vue sémantique<sup>38</sup> :

---

<sup>37</sup> A. KOUROUMA, *op.cit.* p.9.

<sup>38</sup> Elle s'intéresse à l'études significatives des mots.

- Allah est un nom emprunté de l'arabe qui veut dire Dieu. Qui est le Créateur et le Soutien de l'univers.
- N'est pas obligé, c'est-à-dire qu'il est doué d'une liberté et fait ce qu'il veut. Certes, il s'agirait du sens littéral du mot. Mais revenons à l'appartenance religieuse de l'auteur. Pour en examiner le vouloir dire de Kourouma.

En réalité, Kourouma, écrivain malinké d'une ethnie d'origine musulmane. Cette islamité, a influencé sur la pensée de l'auteur et sans doute sur ses écrits. Y compris le titre d'*Allah n'est obligé*. A partir de ce constat, nous jugeons que ce titre est inspiré de certains versets coraniques<sup>39</sup>. Citons entre autres :

« *Et Allah fait ce qu'Il veut* »<sup>40</sup>

« *Et lorsqu'Allah veut [infliger] un mal à un peuple, nul ne peut le repousser* »<sup>41</sup>

« *Celui qu'Allah veut éprouver, tu n'as pour lui aucune protection contre Allah* »<sup>42</sup>

« *Mais vous ne pouvez vouloir, que si Allah veut, [Lui]* »<sup>43</sup>

En s'appuyant sur les versets figurés ci-haut ainsi que le titre du roman, le rapport établissant entre le contenu et le titre du roman se traduit dans le fait que la guerre tribale et ses séquelles, le fait d'être un enfant soldat, la misère et la maladie, même la mort « *Grand-mère a expliqué que maman avait été tuée par Allah seul avec l'ulcère et les larmes qu'elle a trop versées. Parce que lui, Allah, du ciel fait ce qu'il veut ; il n'est pas obligé de faire juste toutes ses choses d'ici-bas* ». <sup>44</sup>

<sup>39</sup> Disponible sur le site ([www.centreislamique.be/coran](http://www.centreislamique.be/coran)) consulté le 2/2/2019 à 12 :29.

<sup>40</sup> Le Coran, 27, Ibrahim.

<sup>41</sup> Le Coran, 11, le tonnerre (Ar' rad)

<sup>42</sup> Le coran, 41, la table servie. (El m'aida)

<sup>43</sup> Le Coran, 29, Takwir (L'obscurcissement)

<sup>44</sup> A. KOUROUMA, *op.cit.* p. 29.



« *Mamadou le fou, John le fier, Boukary le maudit. Ils sont morts parce que Allah l'a voulu. Et Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses* »<sup>45</sup>

« *Allah fait ce qu'il veut ; il n'est pas obligé d'accéder (accéder signifie donner son accord) à toutes les prières des pauvres humains* »<sup>46</sup>

sont une volonté divine. Personne donc ne peut changer le destin. Ce sont finalement, un sort d'Allah et une fatalité de l'existence. L'être humain ne peut plus contester ou juger la volonté imposée par Dieu.

Nous ne voulons pas plonger ni dans la signification ni dans l'interprétation de ce titre, au risque d'entrer dans la philosophie de la religion et la dialectique du maître et d'esclave. Car, il n'en est pas question dans notre sujet.

En somme, *Allah n'est pas obligé* est un titre ne faisant allusion qu'à une partie de contenu du roman, celui du religieux en négligeant la part politique qui reste sous-jacente. Qu'on ne comprenne qu'une fois le roman lu. Ce titre par conséquent, fait surgir un thème (la religion) en fonction d'un autre (la politique), ce qui donne au roman une certaine singularité qu'une ambiguïté.

### 2.1.3. Les personnages

Un roman quiconque, repose sur une architecture corrélationnelle, tantôt externe tantôt interne. Dont le texte du roman est principalement le canal. Pour la première, elle lie binairement : auteur/roman(texte) ; lecteur/roman ; roman/critique ; lecteur/auteur. Pour la seconde, elle lie l'ensemble des personnages au sein de l'histoire.

A ce titre, Algirdas Julien Greimas dans son modèle actantiel, propose trois axes sémantiques : la communication, le désir et la lutte, reliant respectivement entre trois entités duelles : destinataire/destinateur ; sujet/objet ; adjuvant/opposant.

---

<sup>45</sup> *Ibidem* p.152.

<sup>46</sup> *Ibidem*. p 21.

A partir du rapport établi entre le héros et les personnages principaux « *Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils permettent les actions, les assument, subissent, les relient entre elles et leur donnent sens. D'une certaine façon, toute histoire est une histoire des personnages* »<sup>47</sup>, naît l'intrigue de l'histoire qui représente le moyen à dévoiler la réalité sociopolitique dans ce roman. En raison de cela, un schéma actantiel est à présenter pour illustrer nos propos :

Adjuvant	Sujet	Opposants
Le marabout Yakouba <i>« Comme au village on ne trouvait toujours personne pour m'accompagner chez ma tante au Liberia, le grand quelqu'un hadji Tiécoura alias Yacouba, un matin après la Prière, a dit qu'il allait m'emmener au Liberia. Il voulait m'accompagner parce qu'il était aussi</i>	Birahima <i>« Grand-mère pour m'[Birahima]encourager, me convaincre de quitter mon beau-père Balla, m'a dit que là-bas, au Libéria, chez ma tante, je mangerais tous les jours du riz avec viande et sauce graine »</i> <sup>49</sup>	L'atrocité de la guerre civile et la mort de la tante : <i>« La tante Mahan était la malheureuse que nous cherchions, nous aussi, depuis plus de trois ans dans ce Liberia de la guerre tribale »</i> <sup>50</sup> <i>« Nous[...]avons pris le chemin du sud. C'est là-bas qu'est partie la tante, Mahan. Nous n'avons que nos kalach comme</i>

Destinateurs	Objet	Destinataire
Les grands-parents, les tantes et les oncles de Birahima <i>« Ils ont décidé que je devais partir au Libéria »</i> <sup>47</sup>	La recherche de la tante Mahan <i>« Et le compagnon de Sekou annonça qu'il y avait Mahan et son mari. « Mais, Mahan, c'est ma tante ! » ai-je crié. [...] Mahan ! Mahan ! s'écria Yacouba en me montrant du doigt. C'est la tante de ce petit. Mahan c'est la tante de ce petit que je suis en train de chercher. Où est chez elle ? Chez elle où? »</i> <sup>47</sup>	La tante Mahan <i>« Grand-mère et les vieux du village ont commencé à chercher un voyageur capable de m'accompagner chez ma tante au Libéria »</i> <sup>47</sup>

<sup>47</sup> Gerard GENETTE, Figure III, Ed. Seuil. 1972, p. 211.

<sup>49</sup> *Ibidem*, p. 36.

<sup>50</sup> *Ibidem*, p. 220.

<i>multiplicateur de billets »<sup>48</sup></i>	<i>de</i>	<i>subsistance parce que Allah ne laisse pas vide une bouche qu'il a créée »<sup>51</sup> « C'est pourquoi nous allons faire d'autres prières, avec d'autres imams, [...] pour le repos de l'âme de la tante ».<sup>52</sup></i>
---	-----------	--

Ce schéma illustratif met en scène les six éléments à travers lesquels se forme l'intrigue de l'histoire dont le sujet « Birahima » présente l'élément central comme le noyau emblématique. Quoique sa quête soit la recherche de la tante Mahan, sa participation à la guerre civile renversait les mesures. Mais, comment ? le chapitre suivant va y répondre.

### 2.1.3.1. Les personnages principaux

- **Birahima**<sup>53</sup> : le personnage-narrateur (âgé dix ou douze ans) et le seul personnage intradiégétique simultanément, représentant le porte-parole des personnages extradiégétiques par la voix de discours direct et indirect : « *Le colonel Papa le bon demanda aux trois accusés de jurer sur les livres saints. Les accusés jurèrent. [...] Wourouda répondit que ce n'était pas lui* ». <sup>54</sup>

Orphelin issu d'une famille musulmane, enfant de la rue puis, un enfant soldat des années de la guerre tribale, Birahima s'exprime dans une langue errante alternée entre langue maternelle celle des malinkés une fois, dialogisme et mots fréquemment répétés une autre, lui permet de relater la souffrance de son enfance :

<sup>48</sup> *Ibidem*, p. 39.

<sup>51</sup> *Ibidem*, p.135.

<sup>52</sup> *Ibidem*, p. 231.

<sup>53</sup> Prénom qui trouve son origine dans le Coran sous l'appellation « Ibrahim » selon l'histoire religieuse dans le Coran Ibrahim est jeté au feu. Tout comme Birahima s'est trouvé au feu mais au feu de la guerre civile. Ce choix de prénom est donc, symbolique.

<sup>54</sup> *Ibidem*, p. 85.

« *Maintenant, après m'être présenté, je vais vraiment, vraiment conter ma vie de merde de damné* »<sup>55</sup> ;

La dramatisation de la guerre qu'il y a participé « *J'ai commencé à chialer : « Je veux être soldat-enfant, small-soldier, childsoldier. Je veux ma tantie, ma tantie à Niangbo ! » Un enfant-soldat en arme a voulu me faire ravalier mes sanglots. Le colonel Papa le bon s'est opposé ; il est venu me caresser la tête comme un vrai père. J'étais content et fier comme un champion de lutte sénégalaise. J'ai arrêté de pleurer. Le colonel Papa le bon dans sa majesté a fait un signe. Le signe qui voulait dire qu'on devait m'emmener* »<sup>56</sup>.

- **Mahan** : est une bonne femme (citée 19 fois dans le roman). Elle est la tante de Birahima qu'il allait chercher dans le Libéria de la guerre civile. Mais elle mort avant que Birahima atteigne son but « *Elle est restée couchée pendant trois jours, le quatrième jour elle est crevée comme un chien. Que Allah ait pitié d'elle. Guidé par l'aide de camp du généralissime, nous sommes partis dans le baraquement où avait vécu la tante* »<sup>57</sup>

- **Yacouba**<sup>58</sup> ou **Tiécoura** : est un Hadji (cité 132 fois dans le roman) et un multiplicateur de billets ayant une grande valeur dans son village à Abidjan, le compagnon de Birahima dans son périple. A Anyama, il devint riche grâce à la vente des colas là-bas. Grâce à ses fétiches que Birahima et lui sont sauvés contre les balles pendant la guerre civile.

### 2.1.3.2. La relation entre les personnages

La relation entre les personnages parait comme un labyrinthe autour de personnage-narrateur Birahima. Pour lui, la relation avec les uns est celle familiale chargée d'amour vis-à-vis sa grand-mère « *Grand-mère m'adorait moi, Birahima, comme un chéri. Elle m'aimait plus que tous ses autres petits-enfants* »<sup>59</sup>

---

<sup>55</sup> *Ibidem*, p. 13.

<sup>56</sup> *Ibidem*, p. 62.

<sup>57</sup> *Ibidem*, p. 229.

<sup>58</sup> C'est un prénom d'origine africaine qui renvoie à un homme fidèle, de courage, ayant l'esprit analytique et intelligent.

<sup>59</sup> *Ibidem*, p. 21.

Sa relation avec sa mère est perpétuelle même après sa mort. Elle était plutôt, spirituelle « *J'ai blessé maman, elle est morte avec la blessure au cœur. Donc je suis maudit, je traîne la malédiction partout où je vais* »<sup>60</sup>

Yacouba quant à lui, dépasse l'amitié. Il se conçoit comme le bras droit de Birahima et son ombre dans ses aventures. En plus, ses relations avec les autres personnages étaient une mosaïque d'interculturel. En fait, Birahima a fréquenté des chefs de guerre, des enfants soldats des hadjis appartenant aux races, ethnies et pays divers « *Quand Yacouba s'est présenté comme un grand grigriman, Johnson a fait une courte et pieuse prière chrétienne et a terminé par : Que Jésus-Christ et le Saint-Esprit veillent ? Ce que tes fétiches restent toujours efficaces. ? Il était profondément chrétien, Johnson. Yacouba a répondu : Chi Allah la ho, ils le seront ? (Chi Allah la ho signifie, d'après Inventaire des particularités, que Allah le veuille.) Lui, Yacouba était profondément musulman* »<sup>61</sup>.

Toutefois, son lien avec ses grands-parents, ses tantes et ses oncles n'a eu plus le jour dès que sa mère est morte et qu'il allait chercher sa tante Mahan.

### 2.1.4. L'espace et le temps

L'espace-temps est une dichotomie représentative dans le roman, servant l'indication et la concrétisation des événements.

Les personnages eux même ne peuvent accomplir leurs rôles et parvenir à l'intrigue sans qu'il ait des signes spatiaux-temporaux. Sinon, ils jouent dans l'absolu et le néant.

Dans un roman réaliste comme celui d'*Allah n'est pas obligé*, la disposition des lieux et des temps réfère à celle de la réalité. Mais toute intervention de la fictionnalité n'est pas exempte.

---

<sup>60</sup>*Ibidem*, p. 33.

<sup>61</sup>*Ibidem*, p. 140.

### a- L'espace

L'espace dans son sens géographique correspond à l'intervalle locative où bougent les personnages. Assurément, un espace appartenant au monde fantastique fait du lecteur flatter très loin. Bien au contraire, un espace tiré du réel accroche l'intérêt du lecteur de plus et suscite en lui la question : pourquoi cet endroit, cette ville, ce pays et non pas autres ?

De ce fait : « *l'espace*, comme le souligne J.Weisgerber, "*constitue une des matières premières de la texture romanesque. Il est intimement lié non seulement au "point de vue", mais encore au temps de l'intrigue, ainsi qu'à une foule de problèmes stylistiques, psychologiques, thématiques* »<sup>62</sup>

Cet espace reste alors une passerelle à travers laquelle, le lecteur peut accéder aux réalités cachées d'une société et sa culture mais son choix dévoile principalement l'état d'âme.

Birahima petit nègre vivait dans le village Togobala en Côte d'Ivoire avec sa mère dans une case médiocre conséquence d'une pauvreté. Le jour où sa mère a joint la vie de l'au-delà, son parcours était vers l'Afrique de l'ouest. Plus précisément, vers le Libéria, la Sierra Leone et la Guinée : « *Ils achètent ou échangent contre des marchandises au prix cadeau, ça vient les vendre ici en Guinée et en Côte-d'Ivoire à des prix forts était vers la Guinée, la Sierra-Léone et le Libéria* »<sup>63</sup>

« *Nous étions à la recherche de la tante. Elle avait quitté le Liberia, avait voulu rejoindre l'oncle de Sierra Leone. Walahé ! Nous avons commencé à bourlinguer dans cette zone juste deux semaines après le 15 avril 1995* »<sup>64</sup>

« *Les explications se trouvent dans les jalousies entre deux dictateurs : le dictateur Houphouët-Boigny et le dictateur Sani Abacha. C'étaient les troupes de Sani Abacha qui se*

---

<sup>62</sup> J. WEISGERBER, *L'espace romanesque*, Ed. L'âge d'homme, Lausanne, 1978, p.19. In, Florence PARA VY, *L'espace dans le roman africain francophone contemporain (1970-1990)*, l'Harmattan, Paris, 1999, p. 10. [en ligne] disponible sur (<https://books.google.dz/books?isbn=2296396739>) consulté le 13/02/2019 à 18 :40.

<sup>63</sup> A. KOUROUMA, *op. Cit*, p. 54.

<sup>64</sup> *Ibidem*, p. 186.

*battaient en Sierra Leone et c'était chez Houphouët-Boigny que se tenaient les pourparlers de paix »<sup>65</sup>*

Les extraits que nous venons de citer, montrent bien le champ spatial où se sont déroulés les événements. Qui, d'après lesquels, nous attestons la véracité des faits. Puisque : « *Si l'espace "réel" est en soi une construction signifiante, tout discours sur l'espace, notamment le discours littéraire est donc construction signifiante au second degré, qui informe, trie, et hiérarchise le matériau pré-construit offert par le "réel". Il apparaît donc légitimement comme un champ privilégié de significations psychologiques, sociologiques, esthétiques ou philosophiques. Si l'architecture est une écriture, la littérature en est une réécriture »<sup>66</sup>*

Dans le cas de notre roman, les lieux réels donc, par opposition à ceux imaginaires dirigent le lecteur à en porter un jugement rationnel. Et, non pas s'évader dans la fiction sans rien changer de lui.

Delà, l'évocation des pays de l'Afrique de l'ouest par Kourouma, visant à mettre au net la situation économique, sociale et politique des années de guerre dans ces pays.

### **b- Le temps**

Tout comme l'espace, le temps est aussi inhérent. Il permet de saisir le contexte du récit par rapport à celui du lecteur. Une fois que le temps est réel, l'image de l'histoire serait plus claire et le lecteur compare entre le sien et celui de l'histoire. C'est d'ailleurs que, le lecteur cherche les causes des événements caractérisant cette période et non pas une autre. Dans ce sens Roland Barthes : « *A proposé en 1968 d'appeler ce type de détails « effets de réel »<sup>67</sup>, car ils sont les témoins d'une vérité, comme le seraient des informations à caractères historiques »<sup>68</sup>*

---

<sup>65</sup> *Ibidem*, p. 183.

<sup>66</sup> Florence PARA VY, *L'espace dans le roman africain francophone contemporain*, op, cit, p. 9. [En ligne] disponible sur le site ([livre.prologuenumerique.ca/telechargement/extrait.cfm?ISBN=9782296396739...](http://livre.prologuenumerique.ca/telechargement/extrait.cfm?ISBN=9782296396739...) consulté le 4/2/2019 à 18:20)

<sup>67</sup> Roland BARTHES « l'effet de réel », in, *littérature et réalité*, Le Seuil, 1982, M. RAIMOND, 1987.

<sup>68</sup> Yves SATTALONI, *dictionnaire du roman*, Armand Colin, France, 2006, p. 67.

Effectivement, Birahima dans le roman *Allah n'est pas obligé* relate les événements tels qu'ils se sont passés dans la réalité tout en restant fidèle à la temporalité, qu'il représente comme preuve pour la crédibilité de son histoire marquée par la colonisation, les bouleversements politiques et les crises économiques :

« Dès septembre 1997, la Sierra Leone est privée de nourriture et de carburant. Elle connaît une récession dramatique, ce qui se traduit par l'arrêt de toute activité économique »<sup>69</sup>

« Avec l'indépendance, le 27 avril 1961, les noirs nègres indigènes sauvages eurent le droit de vote. Et depuis, dans la Sierra Leone, il n'y a que coups d'État, assassinats, pendaisons, exécutions et toute sorte de désordres, le bordel au carré. Parce que le pays est riche en diamants, en or, en toutes sources de corruption ». <sup>70</sup>

### 2.2. Étude narratologique du roman *Les Désorientés*

#### 2.2.1. Présentation du roman

*Les Désorientés*, roman écrit par l'écrivain libanais, membre de l'Académie française A. Maalouf, qui raconte les seize journées d'Adam de son retour vers son pays natal. Dans ces journées il expédie et reçoit des lettres de ses amis d'autrefois, et dans lesquelles il exprime sa nostalgie envers son pays qu'il a dû quitter pendant les années de guerre « civile ». Il est structuré comme suit :

- Le roman comprend 525 pages sous format de poche, édité pour la première fois par Grasset et Fasquelle en 2012.
- Pour la première page de couverture<sup>71</sup>, elle trace deux hommes en flou, chacun d'eux prend une destination en plein air. Le titre y est montré en jaune. Cette couleur est soigneusement choisie. Au moyen âge elle représente l'infidélité. Plus tard au

---

<sup>69</sup> A. KOUROUMA, *op. cit.*, p. 212.

<sup>70</sup> *Ibidem*, p. 172.

<sup>71</sup> Couverture : ©Nikki Smith/ Arcangel Image.



XIX<sup>e</sup> siècle elle désigne la trahison et la tromperie entre les couples<sup>72</sup>. Et, c'est exactement ce que nous sentons dans cette histoire regroupant entre l'infidélité des amis, la trahison du pays en échappant de la guerre civile : « *Mais on lui a dit : 'Tu n'es qu'un barbare et un infidèle !', et il n'a plus rêvé que de dévaster le pays* »

« *Et c'est ton cas ?* »

« *Ça aurait pu être mon cas, et c'est certainement celui d'un très grand nombre d'immigrés.* »<sup>73</sup>

La tromperie entre les couples : « *Que j'introduise la méfiance et la tromperie pour des années entre ta compagne et toi* »<sup>74</sup>. Plus de cela il représente le passé. Ce passé est indiqué dans l'histoire dans la nostalgie d'Adam vers son pays natal :

« *Je comprends, il est normal que les nostalgies remontent à la surface à un moment pareil. Mais il me semble que tu t'égares... Je te connais, Adam* »<sup>75</sup>

Et, s'agissant de la quatrième page de couverture, c'est l'écrivain lui-même qui donne un résumé de son roman. Qui vers la fin, l'éditeur note : « *Entre le Zweig du monde d'hier et le Barrès des Déracinés, notre académicien levantin nous entraîne dans les méandres de l'exil, du repentir et du retour impossible* »<sup>76</sup>. L'éditeur donne la biographie de A. Maalouf, ainsi qu'une liste ayant l'ensemble de son œuvre.

➤ Avant qu'il commence l'histoire, il signale une dédicace à Jacqueline de Romilly, membre de l'académie française. Et puis, il cite un propos de Simone WEILL (1909-1943) : « *Tout ce qui est soumis au contact de la force est avili, quel que soit le contact. Frapper ou être frappé, c'est une seule et même souillure* »<sup>77</sup>. Comme un élément extratextuel.

➤ Avant qu'Adam raconte ses seize journées, Adam nota dans son carnet son appartenance à une humanité éteinte, en s'interrogeant sur l'appellation de son prénom. Enfin il constate que : « *À long terme, tous les enfants d'Adam et Eve sont des enfants perdus* »

---

<sup>72</sup> [En ligne] disponible sur le site (<http://chosessavoir.com/jaune-couleur-de-linfidelite>) consulté le 22/01/2019 à 11 :43.

<sup>73</sup>A.Maalouf, *op. cit.*, p. 350.

<sup>74</sup> *Ibidem*, p. 133.

<sup>75</sup> *Ibidem*, p. 136.

<sup>76</sup> Christian MAKARIAN, *L'Express*, in, *Les Désorientés*, *op. cit.*, la quatrième page de couverture

<sup>77</sup> *Ibidem*.

- Le protagoniste Adam est rentré à son pays natal, et à la demande de la veuve de son ami Mourad, il aurait organisé des retrouvailles pour réunir leur amis d'autrefois et réconcilier les uns les autres, ainsi que pour trouver une solution adéquate pour le Levant perdu à cause de la guerre civile, en souhaitant que son pays redeviendrait comme il était avant les années de guerre.

Pour donner plus de détails sur le déroulement de cette histoire, on est censé de présenter le résumé de chaque jour (seize jours) à part entière :

- **Premier jour**

Après un quart de siècle d'exil en France, le 20 avril Adam décida de revenir à son pays natal pour voir son ami Mourad sous les pieds de la mort, lequel a commis une trahison des valeurs pendant les années de guerre. Raison de quoi Adam s'exilait afin de garder ses vertus envers son pays.

- **Deuxième jour**

Mourad est mort avant qu'Adam le voie, et après qu'ayant visité la femme du défunt (Tania), Adam blasphémait et critiquait les dirigeants de son pays puisqu'il ne sent jamais qu'il est un habitant ayant des droits dans son pays, c'est pour cela qu'il n'allait pas assister aux funérailles de Mourad pour ne pas rencontrer des gens qu'il savait bien comment ils étaient devenus illégitimement riches pendant la période de la guerre civile.

- **Troisième jour**

Dans son journal intime, Adam réfléchit sur le devenir de son pays au-delà de la guerre. En aout 1978 Albert lui écrit une lettre dans laquelle il raconte à Adam comment il vit, dans le désordre, le trafic, la misère, la coupure de l'électricité et de plus la guerre de son pays dont il n'est plus fier. En espérant qu'il viendrait un jour où son pays devienne comme les autres. Ces conditions laissent Albert donner raison à Adam puisqu'il quitta le pays.

- **Quatrième jour**

Le 23 avril Adam a reçu une lettre de François-Xavier, un ancien professeur d'histoire, dans laquelle il lui parle de l'enlèvement d'Albert pendant la guerre. Delà, Adam s'exprimait sarcastiquement sur le fait de voler un otage, les massacres des innocents, le fait de jeter un cadavre dans la rue comme des nobles crimes.

- **Cinquième jour**

Après la mort de Mourad, Adam voudrait écrire une histoire sur ce que le temps présent a fait d'eux, de leur jeunesse, de ses amis d'autrefois à cause de la guerre. Puisqu'il voyait s'il oubliait sa vie il ne mériterait pas de la vivre.

- **Sixième jour**

Dans une lettre à Naïm, Adam lui dit comment les armés occupaient la vieille maison de Mourad, comment un collabo en chef a pu la libérer. Et que grâce à un Haut-Commissaire Mourad est devenu ministre pendant les années de guerre. Etant ministre, Mourad est devenu si riche qu'il acheta une banque, mais l'argent qu'il possédait était sale. Toutefois, il leur fallait résoudre le problème de leur pays qui était dans un temps passé la perle de l'Orient.

- **Septième jour**

Un jour où Adam a rencontré Ramez, ce dernier approuva sa tristesse puisque son peuple est au fond de l'abîme à cause d'une civilisation vaincue espérant de pouvoir récupérer leur jeunesse perdue d'une part, de savoir le sort de ce siècle désastreux et le siècle à venir qui paraît plus calamiteux du premier d'autre part.

- **Huitième jour**

Pour Adam la guerre civile a été déclenché à cause de l'argent du pétrole. Cependant il se considère tel un esclave dans cette richesse. C'est à cause de quoi, il exprimait sa tristesse à Naïm car ils ne réagissent pas à la situation de leur pays, de leur perte et de leur défaite vis-

à-vis la guerre civile. Cette dernière a mené l'humanité contemporaine toute entière et non seulement leur pays à la régression et la décadence.

- **Neuvième jour**

Ce jour Dolorès envoya une lettre à Adam pour le conseiller de changer sa position envers son pays natal. Naïm de son côté lui parlait de leur conflit ainsi que de leur reproche de ne pas être comme les autres nations.

- **Dixième jour**

Dans un message à Adam, Nidal lui disait que c'est l'Occident qui envahi l'Orient, qui colonise et qui impose les lois sur eux comme l'Algérie pendant la colonisation en s'interrogeant pourquoi ce n'est pas l'inverse. Sachant que le peuple vaincu reste le coupable et la victime elle-même.

- **Onzième jour**

Les amis commençaient à arriver dès le premier mai pour les retrouvailles. Dans son carnet, Adam signalait qu'il ne se penche à aucune religion où il discutait longuement sur la question de religion et les pratiques des moines au monastère avec Ramzi.

- **Douzième jour**

Le premier mai Adam disait que la rencontre des amis pourrait avoir lieu le samedi prochain. Puis Adam et Sémi s'orientaient vers l'aéroport pour accueillir Naïm. Après que les amis aient entrevu Sémi, cette dernière leur expliquait que pendant les années passés les gens préféraient l'appellation des « évènements » au lieu de dire la guerre pour la distinguer d'autres tout en espérant qu'elle pourrait tuer tous les chefs de la guerre.

- **Treizième jour**

Adam constate que dès le commencement de la guerre mondiale en 1914, le monde n'a connu que des calamités. De fait, la révolution soviétique a réussi alors que les dirigeants arabes tombent dans la défaite.

- **Quatorzième jour**

Adam regrette son appartenance à une humanité qui s'éteint en considérant que son prénom ne reflète pas sa vraie signification ou plutôt il désigne son contraire.

- **Quinzième jour**

Lors de l'arrivée d'Albert à son pays, il discutait avec Adam sur la mort de son père qui était un négociant à Monrovia et puis il a été assassiné au Libéria.

- **Seizième jour**

Les retrouvailles avaient eu lieu le 5/6/2001 à la maison de Sémiramis. Ce jour-là l'automobile appartenant à Sémi avait fait un accident de route, provoquant des morts, le chauffeur Kiwan 42 ans, l'ingénieur Ramzi 50 ans.

Les amis d'Adam sont arrivés à l'heure, Albert, Ramzi, Nidal, Tania et Dunia. Mais il manque Adam et le frère Basile. Les amis ont pris leurs voitures pour chercher leur ami Adam, sur le chemin de route ils ont trouvé la voiture d'Adam explosée sur la route et Adam mort laissant derrière lui son dernier souhait noté sur le carnet : sa grande joie est d'être retrouvé dans une délicatesse levantine.

### 2.2.2. Le titre

Tout roman étant une production littéraire, ayant un titre. Qui soit révélateur de son objet ou symbolique. Ce titre demeure nécessaire comme une serrure de la porte. En effet, c'est le titre qui donne la première impression au lecteur envers le texte. Cela signifie donc qu'on doit préciser sa place, puisque cela est significatif pour le roman, un titre mentionné en bas ce n'est pas comme un titre mentionné en haut, au milieu...etc. De même pour la fonction qu'il occupe en fonction des différents textes dans le roman. Cette importance qu'on attribue au titre réside dans le fait qu'on peut imaginer l'histoire avant de la lire.

A première vue, le titre de notre roman étudié *Les Désorientés*, formé d'un déterminant(les) et un nom (désorientés), est un titre assez bref, qui suscite la curiosité de lecteur pour poser

la question : qui sont ces désorientés ? Pour quelle raison sont-ils désorientés ? Provoquant chez lui un enthousiasme impulsif jusqu'à ce qu'il le lise.

Ainsi, pour examiner la signification de ce titre, il nous faut chercher le sens propre de ses composants :

- **Les** : il s'agit d'un article défini pour qualifier un nom pluriel (objet abstraite, concrète) soit féminin ou masculin.
- **Désorientés** : désigne un nom masculin pluriel, sous forme d'un participe passé du verbe (désorienter) qui fonctionne comme un adjectif.

A partir de là, on peut tirer le sens connotatif et l'interprétation suivants :

*Les Désorientés* peut faire référence aux personnes qui sont déviés ou désorientés après qu'ils ont été ensemble ou au moins orientés. Par ailleurs, pour attester cette interprétation. On a dû repérer quelques passages qui la justifient « *ces pages que je consacre à la mémoire de mes amis dispersés ont encore pour moi une raison d'être* »<sup>78</sup>.

« *Tous ces amis rassemblés dans la vieille maison de Mourad, autour du brasero, et qui se promettaient de ne jamais se quitter, alors que leurs chemins avaient déjà divergé, et que les évènements avaient déjà commencé à les disperser aux quatre coins de la terre en* ».<sup>79</sup>

### 2.2.3 les personnages

Comme nous l'avons déjà expliqué dans le premier roman, l'un des éléments centraux dans un roman, c'est les personnages. Puisque, grâce à ces derniers le narrateur garde bien l'intrigue de son histoire, le déroulement de ses évènements et accroche le lecteur dans l'histoire. Pour notre roman *Les Désorientés* on trouve le protagoniste Adam ayant comme quête l'organisation des retrouvailles pour réunir ses amis d'autrefois dispersés à cause de

---

<sup>78</sup> A. Maalouf, *op. cit.*, p. 139.

<sup>79</sup> *Ibidem*, pp.170-171.

la guerre civile. Cette relation entre destinataire, objet et destinataire se présente sous un schéma récapitulatif qui suit :

Adjuvants	Sujet	Opposant
<p>Les amis d'autrefois :</p> <p>« Ramez bondit quasiment de son siège. “Quelle merveilleuse idée ! J'en rêve depuis si longtemps. Je me sentais si bien dans nos soirées ! Je me rappelle encore nos discussions, nos rires ! Je ne me suis jamais consolé de voir le groupe s'éparpiller ».</p> <p>« “Naïm et Albert sont déjà en route, et Ramez a promis de nous rejoindre ».</p>	<p>Adam « J'essaie [Adam] d'organiser une réunion de retrouvailles entre nos amis « Et que je m'efforce d'autrefois. » »<sup>83</sup> retrouvailles], il a aussitôt suggéré que nous nous retrouvions comme autrefois dans 'la vieille maison' »<sup>81</sup></p>	<p>L'accident de route</p> <p>« Les faits bruts, c'est que l'automobile appartenant à Sémiramis a eu un accident, que le chauffeur et l'un des passagers ont trouvé la mort, et que le troisième occupant a été grièvement blessé – à l'heure où sont écrites ces lignes, il n'a pas encore repris connaissance »<sup>84</sup></p>

<sup>80</sup> Ibidem, p. 226.

<sup>81</sup> Ibidem.

<sup>82</sup> ibidem, pp. 299-300.

<sup>83</sup> Ibidem.

<sup>84</sup> Ibidem, p. 517.

Ces deux tableaux nous expliquent comment le sujet « Adam » a eu l'idée d'organiser les retrouvailles pour ses amis et ce suite à leurs aides et participations. Mais, l'accident de route en est l'obstacle.

### 2.2.3.1. Les personnages principaux

- **Adam** : enseignant et le protagoniste ayant l'identité chrétienne qui figure comme le co-narrateur puisqu'il raconte son propre journal intime dans l'histoire, dès son retour à son pays natal jusqu'au dernier souffle dans sa vie. Avant le commencement de l'histoire Adam nota : « *Je porte dans mon prénom l'humanité naissante, mais j'appartiens à une humanité qui s'éteint* »<sup>85</sup> ce qui reflète le désespoir d'Adam.
- **Mourad** : ministre et le personnage grâce auquel les amis d'autrefois allaient se réunir à l'occasion de sa mort. Et, dont la mort fait attrister Adam autant que Tania, car Adam n'est pas parvenu à le réconcilier avant sa mort. « *Mais l'épouse de Mourad avait su trouver les mots imparables : "Ton ami va mourir. Il demande à te voir."* »<sup>86</sup>, « *L'épouse de Mourad appela Adam au petit matin sur son téléphone portable. Le croyant encore à Paris, elle lui dit sèchement, sans aucun préambule, sans même l'allô initial : "Il n'a pas pu t'attendre [...]. Puis il informa son interlocutrice qu'il était déjà sur place, depuis la veille, accouru à sa demande pour le voir* »<sup>87</sup>.
- **Tania**<sup>88</sup> : c'est la veuve de Mourad, c'est elle qui insiste pour l'organisation des retrouvailles des anciens amis.
- **Albert**<sup>89</sup> : il est l'ami d'Adam, il a été pris comme otage dans les années de la guerre civile où il décide d'aller s'installer aux Etats-Unis « *Tu ferais mieux de prier pour que mon fils revienne, si tu tiens à sauver ta peau !* »  
« *Je ne tiens pas à sauver ma peau !* » insiste l'otage »<sup>90</sup>

---

<sup>85</sup> *Ibidem*, p. 11.

<sup>86</sup> *Ibidem*, p. 15.

<sup>87</sup> *Ibidem*, p. 27.

<sup>88</sup> Prénom d'origine latine correspondant à une personnalité qui prend souci de bien-être des autres personnes. Elle est une femme sociable qui aime la collectivité et veille sur la réalisation de ses projets.

<sup>89</sup> Est un prénom d'origine germanique qui signifie noble et brillant.

<sup>90</sup> *Ibidem*, p. 101.



- **Naïm** : quoique son prénom est d'origine arabe, Naïm c'est le personnage juif, qui quittait son pays pour le Brésil lors de la guerre civile « *Naïm et sa famille avaient opté pour le Brésil. Mais relativement tard, en soixante-treize* »<sup>91</sup>
- **Ramez** : il est l'ami musulman d'Adam et l'inséparable de Ramzi, avec qui il s'installait à Londres « *Du temps de l'université, Ramez et Ramzi étaient inséparables. Et s'ils appartenaient l'un et l'autre audit "cercle des Byzantins", ils y formaient un segment à part. Ils faisaient des études d'ingénieurs* »<sup>92</sup>
- **Ramzi** : l'autre face de "Ramz", surnommé en religion le Frère Bazile. « *C'est certainement le cas du frère Basile. Je l'observe avec tendresse en train de feuilleter son bréviaire à la recherche de la page adéquate. Ses gestes sont mal assurés, mon ami l'ingénieur devenu moine* »<sup>93</sup>
- **Nidal** : c'est le frère de Bilal ayant 17 ans, concerné par les retrouvailles bien qu'il ne soit pas parmi le groupe d'amis.
- **Bilal** : c'est un militant pendant la guerre civile qui est mort lors d'un combat « *Que l'un de mes amis proches, un poète, un idéaliste, un séducteur, ait pu vouloir rejoindre les miliciens de la nuit, une mitraillette à la main, pour tirer des salves contre le quartier d'en face – non, sincèrement, la chose ne m'avait pas effleuré* »<sup>94</sup>..
- **Sémiramis**<sup>95</sup>: elle est la chatelaine d'Adam. Elle est la seule qui est resté fidèlement dans son pays durant de la guerre civile.
- **Dolorès**<sup>96</sup> : c'est la femme d'Adam et la plus chère pour lui, d'origine argentine et qui dirige un journal.

### 2.2.3.2. La relation entre les personnages

Adam et ses amis s'étaient connus à l'université « *Nous nous étions seulement connus à l'université (...) Il y avait lui et moi ; et Tania, bien sûr, déjà Tania, qui n'était pas encore*

---

<sup>91</sup> *Ibidem*, p. 36.

<sup>92</sup> *Ibidem*, p. 230.

<sup>93</sup> *Ibidem*, p. 396.

<sup>94</sup> *Ibidem*, p. 40.

<sup>95</sup> Son prénom renvoie à la mythologie grecque désignant la femme fondatrice de Babylone

<sup>96</sup> Est un prénom d'origine latine et dérivé de l'espagnol signifiant douleur. Il est attribué à une femme sensible, aimable et qui a des penchants à l'art.

*sa femme mais qui n'allait pas tarder à le devenir ; il y avait Albert, Naïm, Bilal, et la belle Sémi ; il y avait Ramzi et Ramez, qu'on appelait "les associés", "les inséparables", ou tout simplement "les deux Ramz"... »<sup>97</sup>. Mais, à l'arrivée de la guerre chacun d'entre eux a pris une destination diverse aux quatre coins de monde. Toutefois, cette dispersion ne les faisait pas oublier leur pays natal. Adam, voire ses amis étaient chargés d'une forte nostalgie envers leur pays d'origine ainsi que de leur amitié. « C'est parce qu'ils gardent la nostalgie de nos rencontres d'autrefois (...) de nostalgie, d'empathie ; ou tout simplement d'amitié ».<sup>98</sup>*

Malgré que chacun de ces amis appartenait à une religion, l'amitié les a rassemblées « *Mon meilleur ami parmi les musulmans, c'était Ramez ; mon meilleur ami parmi les juifs, c'était Naïm ; et mon meilleur ami parmi les chrétiens, c'était Adam. Bien entendu, tous les chrétiens n'étaient pas comme Adam, ni tous les musulmans comme Ramez, ni tous les juifs comme Naïm*

*. Mais moi, je voyais d'abord mes amis. Ils étaient mes œillères, ou, si tu préfères, ils étaient les arbres qui me cachaient la forêt.* »<sup>99</sup> ce rapport d'amitié est donc, une marque d'interculturalité que d'enrichissement fondé sur la notion de l'altérité. On y trouve comme exemple un musulman ami indissociable d'un chrétien, un levantin marié à une argentine. Par ailleurs, cette image est bien la rencontre des cultures, des différentes personnes et des langues afin de vivre dans la mondialité, et c'est ce qu'Edouard Glissant appelle le "vivre-ensemble" :

*« Je parlerais de la relation. Je parlerais de la relation parce que, pour moi, la relation, c'est la quantité finie de toutes les particularités du monde, sans en oublier une seule. Et, je pense que la relation c'est l'autre forme d'universel, aujourd'hui. C'est notre manière à nous tous, d'où que nous venions, d'aller vers l'autre et d'essayer comme je dis souvent de se changer en échangeant avec l'autre, sans se perdre, ni se dénaturer.*

---

<sup>97</sup> *Ibidem*, p. 31.

<sup>98</sup> *Ibidem*, p. 450.

<sup>99</sup> *Ibidem*, p. 506.

*Alors, ce que vous appelez relation c'est la possibilité d'un vivre ensemble quelque soit notre âge, quelque soit notre localisation géographique, quelque soit notre classe sociale, vous l'avez dit tout à l'heure. Absolument »<sup>100</sup>*

Dans la citation ci-dessus du Glissant, ces amis représentent donc, bien cette idée développée ici.

### 2.2.4. L'espace et le temps

Concernant l'espace et le temps, comme nous l'avons précédemment signalé ce sont deux unités qui permettent au lecteur de situer la chronologie de l'histoire et sa spatialité tout en relevant les indices qui leur renvoient.

#### a- L'espace

Il est à noter que cet espace pourrait être réel ou imaginaire. Pour cette présente histoire, Adam la raconte lors de son retour vers son Levant. Après qu'il était en France. Et, c'était donc, au Liban où allaient passer les principaux événements. Donc Adam il raconte à la fois ses jours en France ainsi que ce qui s'était passé avec lui après son retour vers son pays d'origine tant que ses amis ont été dispersés aux quatre points de monde, il est bien évident que d'autres événements se passaient en d'autres lieux que le Levant : Amman, Etats-Unis, Brésil...etc.

En effet, étudier l'espace dans une histoire nous permet d'imaginer l'atmosphère des événements, parfois même l'attitude des personnages. Parce que quelqu'un qui vit en France n'a pas les mêmes comportements de celui qui vit aux Etats-Unis par exemple. Cet espace est un point très important et référentiel, chaque espace réfère une société autre, une culture, une civilisation distincte.

---

<sup>100</sup> E. GLISSANT, Laure ADLER, TV5, 14 février 2005. In, *Potomitan* [en ligne] disponible sur (<https://www.potomitan.info/atelier/glissant3.php>) consulté le 24/05/2019 à 15 :18

### b- Le temps

Si le lieu permet de situer la spatialité de l'histoire, le temps en permet également de situer la périodicité. Sachant que le temps pourrait être interne ou externe, réel ou fictionnel comme il peut apparaître nettement dans l'histoire (ce soir, l'année passée) ou implicite lorsqu'on trouve des indices qui lui renvoient (lorsque le ciel était sombre pour indiquer qu'il s'agit de la nuit).

Concernant notre roman maaloufien *Les Désorientés*, on trouve que le narrateur personnage Adam commence la narration deux jours avant le retour vers sa patrie « [...] notera Adam dans son carnet deux jours avant le drame [...] Jeudi, en s'endormant, Adam ne pensait pas que le lendemain même il s'envolerait vers le pays de ses origines, après des lustres d'éloignement »<sup>101</sup>.

Par-là, on voit que les faits de cette histoire sont réels, puisque à chaque fois qu'Adam envoyait et recevait des lettres de ces amis, il indiquait la date. Même lorsqu'il prenait des notes dans son carnet « Un jour – c'était fin novembre, le 30 ou le 29 –, je reçois un appel de Mourad, tôt le matin »<sup>102</sup>. « Au réveil, Adam nota dans son carnet, en date du 22 avril : Ce dimanche matin j'ai compris, en une bouffée d'air, combien j'ai été sevré de ma montagne, toutes ces années, et combien j'ai envie de m'y laisser mater »<sup>103</sup>.

Tout de même les actions des personnages ne sont pas totalement réelles. Le narrateur peut ajouter et supprimer des actions de ses personnages en fonction des besoins de son histoire.

De toute évidence, mettre le point sur la présentation des deux romans, l'explication du titre, les personnages ainsi que l'espace-temps dans le corpus de notre recherche est une phase essentielle, qui va nous servir pour la bonne appréhension du corpus. Et, sans lesquels l'étude comparative serait nébuleuse.

---

<sup>101</sup> *Ibidem*, p. 11.

<sup>102</sup> *Ibidem*, p. 40.

<sup>103</sup> *Ibidem*, p. 59.

### 2.3. Synthèse d'étude narratologique du corpus

Après l'étude narratologique du corpus *Allah n'est pas obligé* et *Les Désorientés*, nous pouvons tirer la conclusion suivante :

- Quant à la présentation générale des deux romans, il s'agit d'une transfiguration du réel. Cette transfiguration est déclarée par Maalouf :

« *Je m'inspire très librement de ma propre jeunesse [...].et, même si aucun des personnages de ce livre ne correspond à une personne réelle, aucun n'est entièrement imaginaire* »<sup>104</sup>.

Pourtant elle n'est pas le cas pour Kourouma, elle est comprise à travers la comparaison entre les événements de l'histoire et le contrôle biographique de l'auteur.

- Les deux protagonistes dans le corpus apparaissent différemment. Pour le premier dans *Allah n'est pas obligé*, Birahima en utilisant le « je » représente le narrateur homodiégétique et intra-diégétique car il joue un rôle dans l'histoire, il a démontré son appartenance linguistique, culturelle, ethnique et religieuse par la reprise de certains mots tels (malinké, ivoirien, nègre, Allah). Pour le deuxième dans *Les Désorientés*, le narrateur est homodiégétique également. Maalouf pour sa part voulait mettre en valeur son pays natal le Liban par le biais du personnage Adam ayant parlé de son milieu et sa civilisation en utilisant le « je » en tant que personnage principal intra- diégétique qui relate son journal intime.

- Birahima et Adam se sont exprimés distinctement dans le corpus. Un point que nous expliquerons dans le chapitre qui suit.

- Les manifestations de l'interculturel est présente dans le corpus, chacun des protagonistes symbolise la diversité culturelle à partir de ses relations avec les autres actants.

---

<sup>104</sup> *Ibidem*, quatrième page de couverture.

- En lisant les deux romans, nous constatons qu'ils représentent le miroir de la société contemporaine (levantine et négro-africaine) sur tous les niveaux sociaux, religieux, économiques et surtout politiques.
- Le lecteur de ce corpus se sent mouvant dans une dynamique comme s'il est dans une scène avec les actants dans le roman *Allah n'est pas obligé*. Et cela dépend de la nature de l'intrigue et les aventures de Birahima. Or, dans *Les Désorientés* règne le calme dans une stabilité qui pousse le lecteur à la réflexion et à la contemplation autour de lui. Par conséquent, à la fin de l'histoire, Birahima et Adam étaient au bout de réaliser leur quête mais ils n'y parviennent pas.

## **Chapitre III**

**La mise en comparaison du corpus :  
convergences vs divergences**

### 3.1. Autour de la littérature comparée

La littérature est un art dit-on, il arrive plus souvent que d'autres disent qu'elle est une discipline. C'est d'ailleurs que chacun la définit autrement. Le texte littéraire est donc, une production artistique archipélique dans lequel se réunissent des idées, ces derniers peuvent s'entrecroiser dans d'autres textes ce qui suscite des réflexions comparatives à grandes échelles.

#### 3.1.1. Définition de la littérature comparée

L'histoire des idées comparatistes remonte à 1830, plus précisément le 12 mars à Marseille avec Jean Jacques Ampère en publiant un article sous le titre « *une histoire comparative des arts et des lettres chez tous les peuples* »<sup>105</sup>. C'est à partir de-là, que s'avère une philosophie d'une littérature suscitée par la curiosité et l'ouverture vers l'Autre.

Bien entendu, la littérature comparée est vue multidisciplinaire par ce qu'elle est :

*« L'art méthodique, par la recherche des liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature d'autres domaines de l'expressions ou de la connaissance, ou bien les faits et les textes entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire, les comprendre et les goûter. »*<sup>106</sup> par souci de clarté, ce genre de littérature n'est qu'une méthode appartenant à la science de l'histoire des relations littéraires internationales, autour de laquelle les critiques et les spécialistes dans ce domaine entrent en débat.

Hors de la littérature donc, la littérature comparée tisse des relations extra-littéraires. Elle peut faire l'objet d'une comparaison entre la littérature et les arts, la littérature et la philosophie ou encore la littérature et les sciences dures telles les sciences exactes ...etc.

---

<sup>105</sup> Daniel- Henri PAGEAUX, *La littérature générale et comparée*, Armand Colin, 1994, p.7.

<sup>106</sup> *Ibidem*, p. 12.



De plus, elle est toute une méthode, qui se confond avec la littérature générale. La première s'occupe des ressemblances et des faits communs qui se trouvent « *qu'au niveau des idéologies (philosophie politiques et sociales, orientation scientifiques), réductibles à des concepts et donc échangeables. L'analogie suppose une variété dans l'infrastructure, - variété provoquée par le tempérament national, la langue, la conscience d'un passé historique qui appartient en propre à tel pays, etc.* »<sup>107</sup>, bien que la seconde s'intéresse aux différences qui résident dans la langue où il serait question de l'œuvre étrangère et sa réception, dans l'histoire puisqu'elle réfère à des civilisations et peuples distincts. Tel le cas de notre corpus.

### 3.1.2. Qu'est-ce qu'un dialogue des textes ?

Le dialogue des textes est susceptible de toucher différents niveaux : formel, esthétique, substantiel c'est à dire le contenu. Dépendamment à notre intitulé, dans ces lignes nous allons parler uniquement de l'aspect thématique concernant ce dialogue.

Une littérature quiconque est effectivement basée sur la réécriture, cette réécriture pourrait être manifeste ou cachée qui prendrait la forme d'un plagiat. Une simple influence et imitation dans le style d'écriture<sup>108</sup>. Cette interrelation textuelle se traduit par l'intertextualité : « *Tout texte, d'après Julia Kristeva, se construit comme une mosaïque de citation, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte* »<sup>109</sup> ce qui dit qu'aucun texte n'existe dans un statut autonome soit dans le fond ou la forme. De surcroit, la citation fait référence à la présence idéelle dans un autre texte qui est le résultat d'un dialogisme dont parle Bakhtine<sup>110</sup>

---

<sup>107</sup> Pierre BRUNEL, Claude PICHOIS, André Michel ROUSSEAU. *Qu'est-ce que la littérature comparée*, Armand Colin, Paris, 2000, p. 70.

<sup>108</sup> Comme le cas de Kourouma dans son roman *Les soleils d'indépendances* (1970) et son influence par le style de Voltaire dans le conte philosophique *Candide* résidant dans la manière didactique de la transposition des faits religieux et politiques.

<sup>109</sup> Julia KRISTIVA, in Eric BORDAS, Claire BAREL-MOISAN, et all. *L'analyse littéraire, notion et repères*. Nathan, Vuief, France, 2002, p. 85.

<sup>110</sup> Taous NADI. In *art, langage apprentissage*, 02/12/2017[en ligne] disponible sur (<https://arlap.hypotheses.org/10227>) consulté le 26/05/2019 à 14 :06.

Sur la même idée, R. Barthes ajoute que le texte est considéré comme un intertexte car il demande un lecteur pour qu'il lui donne une signification.<sup>111</sup>

Sur ce point, la guerre civile se présente comme une thématique d'époque abordée différemment dans notre corpus. Celle-ci « *pourra être constituée par l'actualité politique, sociale, mais tout aussi bien littéraire et artistique* »<sup>112</sup>. Assurément, c'est cette actualité qui fait surgir une thématique commune montrant le degré d'appartenance unilatérale qui englobe les deux écrivains. Et, c'est ici où réside le rôle de l'intertextualité. Autrement dit, l'intertextualité permet de saisir les raisons faisant des écrivains traiter une telle thématique. C'est à ce niveau que nous cernerons les similitudes et les divergences entre les deux romans.

#### 3.1.3. La littérature comparée et la question de littérature universelle

L'objet de la littérature (des écrivains) varie d'une époque à une autre dépendant des conditions de la vie. Si les écrivains des Lumières visaient à éclairer l'homme et sa pensée en se mettant face à l'obscurantisme, les écrivains de l'époque actuelle voudraient bien dresser une littérature digne de guider et orienter l'homme dans le monde en entier, déployer un humanisme universel. Pour répondre à ce besoin, la *Weltliteratur* « *doit demeurer un rassemblement ouvert d'œuvres dont les multiples mises en relation avec d'autres contribuent à l'élaboration d'un humanisme (vraiment) universel* »<sup>113</sup> cette mise en relation s'explique par le fait que la littérature universelle (appelée encore la littérature mondiale ou internationale) est une union entre la littérature comparée et celle générale.

---

<sup>111</sup> R. BARTHES, In, Violaine HOUDART-MEROT, *l'intertextualité comme clé d'écriture littéraire*, Université de Cergy-Pontoise, p. 27[en ligne] disponible sur (<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-2-page-25.htm>) consulté le 8/3/2019 à 00 :46.

<sup>112</sup> Pierre BRUNEL, *Op. cit.*, p. 123.

<sup>113</sup> Yves CHEVREL, *qu'est-ce que la littérature comparée ?*, PUF, Que sais-je, France, 2016, p. 15.

Dans ce sens, Goethe le précurseur de la littérature universelle, déclare décisivement en 1827 qu'«à présent la littérature nationale ne doit pas occuper une place si importante que la littérature universelle».<sup>114</sup>

A partir des lignes citées ci-haut, nous concluons que cette littérature est une lettre universelle ayant comme but le progrès de l'homme. Dans les lignes ci-dessous nous allons voir que ces deux écrivains ont bien contribué à la transmission de cette lettre.

### 3.2. Des points de convergence dans le corpus

La littérature comparée a révélé tout au long de ses recherches que les œuvres ont des caractéristiques de ressemblances soit par nature, par force, par imitation, par exigence ou encore accidentellement, comme le cas des convergences existants dans notre corpus.

#### 3.2.1. Deux romans francophones

L'expression littérature francophone comprend la somme des ouvrages écrits en français ou dont les auteurs ayant la nationalité française. Compte tenu du fait que, les natifs français ne sont pas tout à fait d'accord avec une telle appellation en mesure d'utiliser l'expression littérature d'expression française en place. Dans cette vision, que dit-on si les auteurs étrangers veulent s'approprier la langue française.

##### 3.2.1.1. La littérature francophone négro-africaine

La naissance de la littérature négro-africaine date de 1930 avec *la Revue du Monde Noire*, et cinq ans après émerge le mouvement littéraire et idéologique de Négritude qui revendique « *le patrimoine culturel, les valeurs et surtout l'esprit de la civilisation négro-*

---

<sup>114</sup> Dieter LAMGING, *Die Idee der Weltliteratur. Ein Konzept Goethes und seine Karriere*, In, Gesine MÜLLER, *La littérature mondiale comme stratégie ? Les littératures francophones et hispanophones chez Suhrkamp, objet d'une romanistique interculturelle*, CNRS, 2014, p.66 [en ligne] disponible sur <https://journals.openedition.org/rji/1468> consulté le 8/3/2019 à 17 :17

*africaine* »<sup>115</sup>. Malgré le mouvement de Négritude, on voit mal comment les critiques ne donnent pas à la littérature africaine la forme d'une discipline autonome.

Les écrivains de l'Afrique noire dressent la réalité et leur société à travers les thèmes tragiques conséquences des crises politiques, les problèmes sociaux conduisant à une vie calamiteuse. Ces conditions font paraître non uniquement des écrivains, mais également des écrivaines. En voici quelques-uns : Aminata Sow Fall, Mariama Ba, Daniel Maximin et Ahmadou Kourouma sur lequel nous nous interrogeons ici. Cette forme d'expression est principalement rattachée à l'histoire et « *qu'elle soit écrite en français, en anglais ou en portugais, la littérature négro-africaine exprime d'abord un cri* »<sup>116</sup> ce cri dénonce le mal d'un vivre désarticulé des noirs africains avec une stylistique spécifique dont le cadre réaliste est en premier, dans ce sens Makouta M'boukou signale : « *Voilà une autre caractéristique originale du roman négro-africain [...]. C'est sa vérité. Car, le roman explique et parle réellement aux nègres d'Afrique* »<sup>117</sup> c'est pour cela, l'écrivain ne parle plus de son propre réel, mais il parle au nom de la collectivité avec laquelle il partage éminemment un vécu social, historique et même idéologique.

L'auteur d'une œuvre transmet cette réalité en créant une mélodie par la reprise récurrente des expressions rythmique. Ajutant à cela, l'écrivain négro-africain est connu par l'hyperculture issue de l'imposition de la langue française aux Africains d'une part, la mise en valeur de la langue mère de l'écrivain d'autre part.

Or, Dumont parlait d'un français langue africaine, notamment ivoirienne.<sup>118</sup>

---

<sup>115</sup> Senghor in Lilyan KASTELOOT, *Histoire de la littérature africaine*, Karthala -Auf, France, 2004. P. 106.

<sup>116</sup> *Id*, *Anthologie négro-africaine*, histoire et textes de 1918 à nos jours. Aubin, France 1997. Quatrième page de couverture.

<sup>117</sup> M'boukou (1980-226) in Gabriel MBA, Jules ASSOUMOU et all, *Langues, littérature et identités culturelles*. L'Harmattan, Paris, 2012, p. 80

<sup>118</sup> Dumont, 1991. *Le français langue africaine*, Paris, L'Harmattan. In Gabriel MBA, Jules ASSOUMOU et all, *op. cit.*, p. 165.

### 3.2.1.2 la littérature francophone libanaise

La littérature francophone libanaise débute dès 1890 et c'est depuis 1920 que commençait la nouvelle ère littéraire au Liban.

A l'époque contemporaine, cette littérature est un reflet des sentiments angoissés et d'une vie farouche dont Amin Maalouf en est le repère lequel a transmis l'image du Liban au monde entier. Cette littérature a connu cinq générations parmi lesquelles « la littérature de la guerre » qui représente la quatrième génération<sup>119</sup> avec laquelle s'avère une nouvelle forme d'écriture, et c'est celle qui nous intéresse dans notre présente recherche.

En effet la littérature libanaise de langue française est « *un espace à ciel ouvert* »<sup>120</sup> c'est-à-dire qu'elle aborde des genre hybrides, des thématiques diverses même des écoles en fonction d'époque, les conditions de vie et le statut de l'écrivain, nous trouvons à titre d'exemple des écrivains de la cinquième génération qui s'intéressent aux thèmes d'amour et de la femme. Mais plus précisément « *La littérature francophone libanaise se met au rythme de l'actualité littéraire et artistique de Paris* »<sup>121</sup> ce qui impose une influence sinon une dépendance à la littérature parisienne. Et cela, paraît nettement dans la culture composite de Maalouf.

Celle-ci<sup>122</sup> très remarquable en poésie se distingue d'autres littératures par l'engagement, la question de l'identité et la mise en place de l'actualité littéraire et artistique de Paris. En d'autres termes nous disons que la langue française pour cette littérature n'est pas un simple usage ou influence langagier mais aussi de culture et art parisiens. À savoir que l'« *écrivain libanais est souvent appelé à trouver « un mot plus adapté à sa pensée pour exprimer en français ce qu'il concevait spontanément en arabe* ». Mais cela ne l'empêche pas de trouver

<sup>119</sup> Parmi ses auteurs : Alexandre Najjar, Dominique Eddé, Wajdi Mouawad, Nadia Tuéni.

<sup>120</sup> Ramy ZEIN, *Dictionnaire de la littérature libanaise de langue française*. L'Harmattan, Paris, 1998. P 13 [en ligne]. Disponible sur (livre.prologuenumerique.ca/telechargement/extrait.cfm ?ISBN=9782296378674...) consulté le 24/03/2019 à 11:08.

<sup>121</sup> Sonia El Fakhri. *Le Liban et un siècle de littérature francophone*. In : Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 2004, n°56. pp. 36-48. [en ligne] disponible sur (disponible sur ([https://www.persee.fr/doc/caief\\_0571-5865\\_2004\\_num\\_56\\_1\\_1524](https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_2004_num_56_1_1524)) consulté le 14/04/2019 à 16 :51.

<sup>122</sup> La pluralité de ses écrivains sont des politiciens, diplomates que des journalistes.

une langue composite « qui ne ressemble à aucune autre », « le franba-nais », qui fera un jour « l'objet de thèses à la Sorbonne »<sup>123</sup>. Ce qui implique si nous pouvons le dire une forme de bi-identité linguistique de l'auteur menant à un enrichissement qui veut créer des néologismes.

### 3.2.2. Les enjeux sociopolitiques de la guerre civile

La guerre civile qu'elle soit pour des raisons identitaire<sup>124</sup>, socioéconomique<sup>125</sup> ou partisane<sup>126</sup> s'alimente sous l'influence des régimes tel le régime économique, de justice<sup>127</sup>, démographique<sup>128</sup> ou politique.

En effet, la pauvreté présente simultanément une cause et un produit de la guerre civile. Ce qui conduit à une politique fragile. Suite de quoi la guerre civile devient une action de profiter et d'exploiter des ressources.

Somme toute, et pour aller à l'essentiel, l'argent et le recours derrière les intérêts personnels pour une tutelle absolue demeurent l'enjeu principal de cette fête sanglante dans *Les Désorientés* comme *Allah n'est pas obligé* de pareil au même.

### 3.2.3. Synthèse des points de convergence dans le corpus

De ce qui est précédemment dit, il convient que ces deux littératures à caractère sociétal dessinent contemporanément l'homme dans son temps fantomatique né d'un environnement malmené par ses évènements.

Sur un autre plan, ces écrivains descendant des territoires ayant des relations avec la France constatent ainsi que le français n'est pas comme étant une langue étrangère mais comme s'il

---

<sup>123</sup> Vénus Khoury, « Entretien avec Gilbert Pilleul » dans *Lettres et cultures de langue française*, ADELFF, n° 21, 1995, p. 52. In Sonia EL FAKHRI. *Ibidem*.

<sup>124</sup> Selon l'appartenance ethnique.

<sup>125</sup> Selon l'activité économique de l'individu.

<sup>126</sup> Selon le choix de l'individu à dimension idéologique.

<sup>127</sup> L'absence de la justice provoque au sein de même société provoque la révolte.

<sup>128</sup> A cause de la structure géographique, si la pluralité de la population est composée de jeunes, la guerre et la violence seront augmenter.

s'agit de leur propre langue. Mais l'interrogation qui nous taraude par quel droit un tel fait, puisque ce cas risque d'être une aliénation et pourquoi pas un effacement identitaire.

Plus que cette confluence donc, nos deux romans reposent à mettre en vitrine une vérité : les objectifs majeurs d'une guerre civile qui sont le pouvoir et les ressources à travers un rapport de cause à effet.

En total, ces points de convergence comptables sur les doigts ne sont qu'une accroche pour nous conduire aux points des divergences en détail.

### **3.3. Des points de divergence dans le corpus**

Si les convergences distinguent l'accord et l'harmonie entre les choses. Comme le dit le proverbe les choses ne se sont connues que par leurs contraires. Pour cela nous tentons de présenter les points de divergences.

#### **3.3.1. Deux guerres civiles différentes dans l'espace et dans le temps**

Le continent africain précisément l'Afrique noire et le Proche-Orient ont connu dans les dernières années des guerres civiles successives. Parmi lesquelles celles concernant le Libéria, la Sierra Leone et le Liban, que nous présentons dans ces quelques lignes.

##### **3.3.1.1. La guerre civile au Libéria et à la Sierra Leone**

###### **a- Au Libéria**

Au Libéria la guerre civile a été déclenchée le 24 décembre 1989 sous la présidence de Charles Taylor en commençant par attaquer Butuo, qui après sa fuite des Etats-Unis, il s'installa en Sierra Leone pour continuer ses rapines. Son objectif de l'attaque était d'éradiquer le régime corrompu de Samuel Doe.

En 1990, le Nigéria intervient et c'était le rôle de l'ECOMOG<sup>129</sup> (chargé de maintenir la paix) pour éliminer le conflit entre Doe et Taylor. Mais dès les accords de Bamako, les

---

<sup>129</sup>Acronyme de : Groupe de contrôle du cessez-le-feu de la CEDEAO.

membres refusent l'intervention du Nigéria pour la remplacer par les Etats francophones de l'Afrique de l'Ouest.

La période sans paix ni guerre était une période introductive pour appliquer le cessez-le feu à partir de 1992. Malgré tout, les attaques entre les différentes factions continuaient à l'ouest de pays pour occuper les zones diamantaires, au sud pour occuper les régions aurifiques jusqu'en 1996. En cela, la guerre civile au Libéria est une guerre économique : « *Les données sur les causes de conflit, d'après Paul Collier, indiquent que les facteurs économiques en sont les principaux moteurs. La combinaison d'importantes exportations de matières premières, d'un bas niveau d'enseignement, d'un pourcentage élevé d'hommes jeunes et d'un déclin économique augmentent énormément les risques* ». <sup>130</sup> l'intérêt pour l'argent se présente comme agent du conflit pour se maintenir au pouvoir ce qui engendre la régression des autres niveaux de vie : la santé, l'éducation, chômage du reste de la population, en plus tant nombre de la population s'est exilée dans les pays des frontières. Cette guerre devient donc à trois dimensions : socio-économico-politique. Raison pour laquelle vers la fin, et afin de mettre fin au théâtre désolant de cette guerre, les chefs ont fini par organiser des élections présidentielles en 1997 et Taylor en est sorti élu comme président de la république libérienne.

#### **b- La Sierra Leone**

La guerre à la Sierra Leone a été déclenché en mars 1991 entre le gouvernement Sierra Leonais et le Front Uni Révolutionnaire (RUF) sous l'assistance de Charles Taylor le chef du NPFL <sup>131</sup>. Et, c'est en quoi l'Armée du gouvernement approuva de l'incapacité de leur président Joseph Momoh de mettre fin aux affrontements.

Cinq ans après, et en vue d'établir la paix le gouvernement de Ahmad Tejan Kabbah a signé un pacte avec le RUF. Pourtant le RUF retournait aux rebellions en 1997, pour lui c'était

---

<sup>130</sup> P. COLLIER, «*Doing well out of war: an economic perspective*», in M. Berdal et D. Malone, Greed and Grievance. Economic Agendas in Civil Wars, Boulder, Co., Lynne Rienner, 2000, p. 110. In William Reno, La « sale petite guerre » du Liberia. Politique africaine n° 88 - décembre 2002, p.67. [En ligne] disponible sur le site (<https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2002-4-page-63.htm>) consulté le 26/03/2019 à 19 :55.

<sup>131</sup> Acronyme de : *National Patriotic Front of Liberia* (Front National Patriotique du Liberia)



une occasion pour mettre les mains dans les mains avec l'armée opposé au Kabbah afin de former un nouveau gouvernement. Ensuite, en réponse à la proposition du président d'AFRC<sup>132</sup> Foday Sankoh occupa la vice-présidence du pays (Freetown).

A vrai dire, les diamants sont le motif de cette guerre, chaque faction voulait occuper les régions diamantaires, issue de la dramatisation sanglante des offensives entre les parties en conflits : la mort de dizaines de milliers de la population, l'exil des autres mènent le gouvernement et le RUF au cessez-le-feu en signant un accord le 7 juillet 1999 pour que le pays puisse revoir la paix et la stabilité dès le novembre 2000.

Les pauvres enfants étaient privé de leurs droits pendant la guerre par la participation dans ce combat, après la guerre également par leur privation de l'éducation, leur mort due à la maladie en l'absence des conditions sanitaires et hygiéniques, leurs mariages avant l'âge légitime de plus ils travaillaient afin de subvenir aux besoins de leurs familles.

En somme, l'Afrique de l'Ouest reste la plus connue par l'insécurité, la citation suivante en résume les causes et les conséquences :

*« La misère est l'expression d'un conflit. Là où règne la faim, il n'y aura pas de paix dans la durée. Là où il y a de l'extrême pauvreté, il n'y aura ni loi ni justice. Là où l'existence reste menacée dans ses nécessités les plus élémentaires, il n'est pas permis de parler de sécurité »<sup>133</sup>*

Par ailleurs, si cette insécurité commence tout d'abord à détruire la vie de l'enfant et l'oblige à résister aux conditions plus grandes que sa capacité, il était plus qu'urgent qu'un écrivain fasse entendre sa voix pour le sauver.

---

<sup>132</sup> Acronyme de : *Armed Forces Revolutionary Council* (Conseil Révolutionnaire des Forces Armées)

<sup>133</sup> Willy BRAND. In, *La société civile face aux défis de l'instabilité politique en Afrique de l'ouest*. Gorée, Suède, 2013[en ligne] disponible sur le site ([tps://www.coordinationsud.org/wp-content/uploads/La-Société-Civile-face-aux-défis-de-l'instabilité-politique-en-Afrique-de-l'Ouest.pdf](https://www.coordinationsud.org/wp-content/uploads/La-Société-Civile-face-aux-défis-de-l'instabilité-politique-en-Afrique-de-l'Ouest.pdf) ). Consulté le 10/04/2019 à 22 :42.

### 3.3.1.2. La guerre civile au Liban<sup>134</sup>

Le Liban a connu une stabilité économique, politique et une sécurité sociale entre 1943 et 1973. Or, avec la crise pétrolière les taux de ses importations ont augmenté le taux ordinaire du pays, ce qui a produit l'augmentation des coûts de vie en causant par la suite des désobéissances, des conflits sociaux, des coupures de l'électricité, grèves et manifestations de 25 février 1975 qui ont subi une contre-attaque de l'armée de l'Etat, ce qui engendra des victimes. Suite à quoi, des affrontements ont été déclenchés entre l'armée de l'Etat et des civiles armés et les conséquences en ont été catastrophiques. On ne s'arrête pas là, ces conflits de l'Etat contre les citoyens ont progressé pour enfanter des conflits terroristes.

Le 13 avril 1975, deux groupes armés appartenant à l'L.O. P<sup>135</sup> dans un bus étaient attaqués lors de l'inauguration de l'église, les phalangistes<sup>136</sup> sous la direction de Pierre Gemayel pour sauver le lieu, ont exercé des violences contre ces palestiniens. Cet évènement a aggravé la densité de la guerre civile entre ces deux groupes, et c'était une occasion pour Israël pour occuper le Liban

Afin de mettre fin à la guerre civile au Liban, un accord interlibanais a eu lieu le 5 novembre 1990 à Taëf en Arabie Saoudite pour qu'ils arrivent finalement au cessez-le-feu tout en affirmant la restauration de l'autorité libanaise sur son territoire et la fin de l'invasion israélienne pour retrouver le Liban perdu et déchiré.

### 3.3.2. Deux personnages différents face à deux conditions différentes

Dans notre corpus les deux protagonistes perdus souffrent différemment à cause de leur situation, le premier comme enfant, le deuxième comme adulte.

---

<sup>134</sup> N'est jamais cité par Maalouf dans le roman, il utilisait plutôt l'appellation du Levant.

<sup>135</sup> Organisation de la Libération de la Palestine.

<sup>136</sup> Un parti politico-militaire libanais.

### 3.3.2.1. Birahima : enfant à la recherche du changement

La nature des personnages en fonction du sexe, âge ...etc. occupe une place si importante dans le roman. Le personnage de l'enfant en tant qu'être innocent naïf en voie d'apprentissage, transporte sincèrement l'image microscopique de sa société telle qu'elle est grâce à sa pureté d'âme et sa manière de penser qui diffère des autres puisque :

*« L'enfant devient même un observateur très critique du monde des adultes et se transforme alors en un juge mi-innocent mi-narquois de l'univers troublé qui l'entoure [...] nombreuses sont les figures de jeune garçon qui interrogent le monde d'une façon très particulière »*<sup>137</sup>

Cette particularité de l'enfant est donc, bien claire chez Brahima qui critique la misère des nègres, la situation de la guerre civile et les dirigeants d'une manière assez véreuse qu'ambivalente, pour éduquer, changer et éveiller la conscience humaine en vue de changer leur amertume de vie.

Le personnage de l'enfant soldat choisi par Kourouma comme tous les personnages des romans africains, il parle des Africains ou plutôt les gens muets passant sous un silence sinistre depuis trop longtemps souffrant d'un esclavage qui s'aggrava depuis les périodes de la guerre civile jusqu'à présent. Où il trouve en littérature une sortie pour son impasse afin de se mettre en valeur.

Or, le malheur c'est que l'enfant pris par les groupes conflictuels comme un enjeu sinon une exploitation et un commerce. Dans la mesure où ils comblaient l'insuffisance des combattants adultes.

L'image de l'enfant dans la littérature négro-africain donc, a un double objectif, le premier une critique d'innocent, le deuxième dévoiler l'amertume dans laquelle vit cet innocent.

---

<sup>137</sup>Denise COUSSY, *La littérature africaine moderne au sud du Sahara*, Karthala, Paris, 1999, p. 39.

De fait « l'enfant, le jeune adolescent devient l'enjeu principal au milieu du cercle des forces qui s'affrontent jusqu'à s'anéantir »<sup>138</sup> l'enfant pour la guerre est son point faible.

#### 3.3.2.2. Adam le premier Homme et le Adam maaloufien : un paradis perdu

Si dans le christianisme Adam avait commis la faute originelle puisqu'il a refusé la soumission au Dieu, il a perdu le paradis comme résultat. C'est ici le rapport analogique avec le deuxième Adam dans *Les Désorientés*, il a perdu son pays original qu'il a dû quitter en refusant la soumission à ceux qui ont corrompu son pays le Levant pendant la période de la guerre civile et dans lequel il trouve un paradis mais ce paradis est perdu et irrécompensable.

En plus, si pour le premier Homme Adam la fin du paradis (Éden) c'était de descendre sur la terre, pour Adam de Maalouf la fin du paradis libanais c'est la fin de la civilisation levantine, c'est descendre en gouffre pendant la guerre. Et, si le péché du premier Homme est de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, le péché d'Adam selon ses amis est de quitter son pays en pleine guerre. Or, Adam considère le fait de rester ou de partir c'est un choix.

Cette perte du paradis levantin se concrétise dans le regret et la honte d'Adam envers son pays : « *Adam exprima à voix haute ce qu'il aurait voulu répondre à l'ami disparu :*

*“Oui, Mourad, la vie aurait été belle si aucune guerre n'avait eu lieu, si nous avions encore vingt ans plutôt que cinquante, si aucun d'entre nous n'était mort, si aucun d'entre nous n'avait trahi, si aucun d'entre nous ne s'était exilé, si notre pays était encore la perle de l'Orient, si nous n'étions pas devenus la risée du monde et sa hantise et son épouvantail et son souffre-douleur, si, si, si, si...”* »<sup>139</sup> cette situation qui tombe sur les levantins( les libanais) fait qu'Adam regrette son passé d'être telle une anecdote et reproche son présent. C'est tout à fait avec l'humanité qui regrette le péché du premier Homme sans lequel nous serions tous dans le paradis céleste.

<sup>138</sup> Pius NGANDU NAKASHAMA, *Repture et écriture de violence, op, cit*, p. 110.

<sup>139</sup> *Ibidem*, p. 196.

Assez des évènements ont métamorphosé le pays lesquels ont causé le désespoir de cette génération des années de guerre, les font perdre leur futur :

« *Je [Albert] voulais seulement savoir si tout allait bien.* » “*Ici, au village, ça va. En ville, le soir, il y a encore quelques tirs, quelques explosions. Des accrochages mineurs entre tel quartier et tel autre. La routine, quoi. Rien de grave...*” »<sup>140</sup>

### 3.2. 3. Deux formes d'évasion

On peut s'évader en s'exilant et cela reste dur. Mais quand on reste au pays tout en se déplaçant entre les routes cela est plus dur aussi comme s'il s'agissait d'un exil intérieur.

#### 3.3.3.1. Le symbolique de la route dans le roman *Allah n'est pas obligé*

Dans *Allah n'est pas obligé*, Birahima suit son parcours en route pendant la guerre tribale au Libéria et à la Sierra Leone. Cette route était en fait pleine de risque, de danger et de dure violence entre les parties en conflit « *Le colonel me nomma capitaine et je fus chargé de rester au milieu de la route à la sortie d'un tournant pour demander aux camions de s'arrêter* »<sup>141</sup> cette situation fait sentir l'enfant-soldat l'insécurité dans l'atmosphère désolant de la guerre civile. D'ailleurs, le choix de la route s'accommode avec les séquelles terribles de cette guerre. Nous trouvons que « *Pratiquement tous les auteurs ont, à un moment ou un autre de leurs œuvres, évoqué la dualité fascinante de la route qui bruit de vie tout en conduisant à la mort* »<sup>142</sup>, la mort était donc, la fin de la tante Mahan, laquelle était tout en route d'un camp à un autre, perdue dans la perte à cause de la guerre tribale, qui a dispersé les membres de la société. Voici l'un des passages qui le monte :

« *Sekou nous a donné des nouvelles de la tante. Elle était partie pied la route en Sierra Leone, chez l'oncle de Sierra Leone. Alors là, nous ne voulions plus, nous ne pouvions plus retourner chez Johnson. Par tous les moyens, il fallait aller en Sierra Leone.* »<sup>143</sup>. L'enfant devient orphelin, la mère devient veuve et puis la famille devient telle qu'un arbre sans

---

<sup>140</sup> *Ibidem*, p. 84.

<sup>141</sup> A. KOUROUMA, *op. cit.*, p. 81.

<sup>142</sup> Denise COUSSY, *La littérature africaine moderne au sud du Sahara*, *op. cit.*, p. 20.

<sup>143</sup> A. KOUROUMA, *op. cit.*, pp. 168-169.

branche, ni feuilles. Et ici un tel enfant devient sans discussion un enfant soldat. Il convient de celle-ci présente un excellent refuge pour les tous les enfants de la rue comme Birahima.

Or, échapper à la rue pour tomber dans la longue affreuse route de la guerre en marchant ici et là, c'est le même enfer conduisant au même sort, que « *les Africains considèrent cependant la route comme un lieu de liberté qui les emporte maintenant vers un chemin inconnu [...] de plus en plus, les auteurs utilisent la route (et le voyage) de façon métaphorique en faisant un lieu de progression vers la mort* »<sup>144</sup>. C'est tout à fait, le cas avec Birahima qui ignore son destin même s'il était comme un vagabond, prendre la route lui approuve un caractère de libertinage plus qu'une liberté qui devient une habitude à suivre sans peur ni hésitation.

#### 3.3.3.2. Le symbolique de l'exil dans le roman *Les Désorientés*

A l'accoutumé la guerre civile fait son rôle, l'exil forme un élément essentiel dans notre roman à étudier. Adam prend l'exil comme une solution et la guerre civile comme cause de son exil volontaire. Il est à noter qu'en exil le protagoniste Adam est doublement étranger dans sa patrie comme en France, mais également sentimentalement fort étranger car il n'a pas vécu les douleurs et les horreurs de la guerre civile comme ceux qui sont resté au pays. En effet pour Maalouf cet exil n'est pas uniquement géographique il est encore spirituel : « *en étant contraint de partir, et en me retrouvant « suspendu » entre deux pays, j'ai été amené à sortir de ce dilemme en cherchant refuge dans ce pays imaginaire qu'est la littérature...* »<sup>145</sup>. En plus, l'exil s'avère comme un symbole de liberté lié à l'identité<sup>146</sup> de la part d'Adam, à travers lequel il compare la vie de l'ailleurs à celle dans son pays.

L'exil est une forme de refuge, honnêteté, de protection et très essentiellement un soulèvement pour qu'Adam ne puisse pas salir ses mains : « *Quoique, de mon [Adam]point*

<sup>144</sup> Denise COUSSY, *op, cit*, p.21.

<sup>145</sup>A. MAALOUF, In Maria JOSÉ CARNEIRO DIAS, *Amin MAALOUF : Le chemin vers l'autre se fait en voyageant*, l'Université de Porto, 2009, pp. 118-137. [En ligne] disponible sur le site (ler.letras.up.pt/iploads/ficheiros/10351.pdf) consulté le 16/04/2019 à 15 :28.

<sup>146</sup>Composite à travers son identité libanaise et son intégration dans le pays d'accueil la France.

*de vue, il aurait mieux fait de choisir l'exil plutôt que de vivre au pays les mains sales »<sup>147</sup>en commettant des faits illégitimes à la recherche d'un autre monde meilleur que le sien levantin où règne la paix, la sécurité et la justice. Le 22 avril Adam nota sur son carnet :« *En moi-même je me promettais, avec un brin d'orgueil, de ne revenir m'installer au pays que lorsqu'il serait redevenu celui que j'avais connu. Je savais la chose impossible, mais cette exigence n'était pas négociable. Elle ne l'est toujours pas. C'est ma manière d'être fidèle et je n'ai jamais voulu en adopter une autre »<sup>148</sup>.**

### 3.3.4. Deux expressions d'insatisfaction opposées

Chacun peut exprimer son insatisfaction par la parole ou par le silence. Mais dans notre corpus cette dernière est plus caractérisée par la dérision et le réquisitoire.

#### 3.3.4.1. La dérision dans le roman *Allah n'est pas obligé*

La dure fatalité et la subversion de la guerre civile font trembler la société sierra leonaise et libérienne provoquent un sentiment paralysé sensé en déchirement moral au sens où Birahima se trouva bouche bée au sein de cette guerre. Pour ce faire, il la dessine autrement que la violence et le parler malinké tout en faisant recours à la dérision.

La dérision se présente comme une stratégie discursive sous forme d'une raillerie méprisante qu'ont fait sur quelque chose ou quelqu'un et qui joue des fonctions multiples. En effet, dès les années 1990 « *avec les textes littéraires, la désespérance se traduit par (...) et la dérision (...). Mais surtout la dérision devant la fausseté des situations qui avaient entraîné la communauté sociale à des frayeurs inutiles »<sup>149</sup>ce qui signifie que les formules des désespoirs de Birahima sont à l'origine des affres de désespoir et d'un effroi vécu à cause de la férocité des luttes. Pour cet enfant- soldat la dérision est donc un moyen pour alléger et semer une lueur de lumières au cours des jours ténébreux de la guerre tribale face à l'animalité des déclencheurs de la guerre voire pour mettre en clair son absurdité.*

<sup>147</sup> A. MAALOUF, *op. cit.*, p. 184.

<sup>148</sup> *Ibidem*, p. 62.

<sup>149</sup> Pius NGANDU NAKASHAMA, *Rupture et écritures de violence, op. cit.*, p. 266.

A bon sens, afin de créer une sorte de remédiation des effets dramatiques de la guerre Birahima s'exprime satiriquement sous l'intention d'un défoulement passif et opprimé né des tensions psychiques inavouées pendant la guerre d'une part. La dérision est une arme en elle-même qui veut une insatisfaction dans le but de transmettre ses idées jugées comme un malentendu de l'autre part.

Au total, pour éviter toutes sortes de critique et échapper aux sensibilités politiques, l'enfant de la rue opte pour la dérision. En fait, creuser audacieusement en politique pour faire passer son idéologie au lecteur ce n'est plus une simple tâche.

Dans le tableau ci-dessous nous avons, choisi quelques passages indiquant une dérision suivie d'une explication :

Passages contenant une dérision	Explication des passages
« <i>Les Malinkés sous leurs grands boubous paraissent gentils et accueillants alors que ce sont des salopards de racistes</i> ». <sup>150</sup>	Birahima montre le racisme de la race Malinkée mais avec un adoucissement à travers la description moquante de leur habillement.
« <i>Des choses merveilleuses. Là-bas, il y avait la guerre tribale. Là-bas, les enfants de la rue comme moi devenaient des enfants-soldats</i> ». <sup>151</sup>	Quoique la guerre civile soit féroce, il la qualifie par la magnificence afin d'atténuer la situation critique tout en visant à dire le contraire.
« <i>Faut pas oublier de dire que, dans les discussions avec le médium Sekou, Yacouba est parvenu à le convaincre qu'il devait aller au Liberia et en Sierra Leone. Parce que, dans ces pays, les gens</i>	L'un des paradoxes lors de la guerre civile c'était le nombre massif des morts qui tombent en victime où les hommes de religions en guise de superstition gagnent de l'argent facilement

<sup>150</sup> A. KOUROUMA, *op cit*, p.64.

<sup>151</sup> *Ibidem*, p. 45.



<p><i>mouraient comme des mouches et, dans les pays où les gens mouraient comme les mouches, les marabouts qui sont capables de sortir un poulet de leur manche gagnent beaucoup d'argent ; trop de dollars ».</i><sup>152</sup></p>	
<p><i>« Et sur la route, par terre, on voyait déjà le gâchis : la moto flambait et les corps qui étaient mitraillés, remitraillés, et partout du sang, beaucoup de sang, le sang ne se fatiguait pas de couler (...) Ça continuait son manège, ça continuait sa musique sinistre de tralala. (Sinistre signifie sombre, effrayant, terrifiant.) ».</i><sup>153</sup></p>	<p>A force des massacres qui ne cessaient plus, Birahima voyait les mitraillettes comme les instruments qui font de la musique pour cacher son malaise et sa fatigue de cette opération. Comme si la guerre est une fête joyeuse.</p>
<p><i>« À l'habitude les choses se passent autrement. La moto et le car stoppent net et juste au signal du petit gosse sans dépasser d'un centimètre. Et les choses se passent bien, très bien ».</i><sup>154</sup></p>	<p>Au lieu de donner aux enfants libériens et sierra leonais leur droit comme les autres, ils occupaient des fonctions qui les dépassent et qui les privent de leur enfance, ce qui est pire. Pourtant Birahima disait que tout va bien pour se rassurer.</p>
<p><i>« Ça avait les muscles d'un taureau et ça m'a fait plaisir de voir un homme si bien nourri et si fort dans ce Liberia de famine ».</i><sup>155</sup></p>	<p>Tellement Birahima méprisait la situation de la malnutrition au Libéria qu'il considérait étrange de voir des gens qui ne souffrent pas dans cette misère.</p>
<p><i>« Nous avons laissé Kik aux humains du village alors que Sarah avait été abandonnée aux animaux sauvages, aux</i></p>	<p>L'enfant de la rue considère que pendant la guerre les animaux traitent les morts mieux que les hommes de la guerre. Mais c'était autrement en posant la question au lecteur</p>

<sup>152</sup> *Ibidem*, p. 50.

<sup>153</sup> *Ibidem*, p. 56.

<sup>154</sup> *Ibidem*.

<sup>155</sup> *Ibidem*, p. 66.

<p><i>insectes. Qui des deux avait le sort le plus enviable ?</i></p> <p><i>Certainement pas Kik. C'est la guerre civile qui veut ça. Les animaux traitent mieux les blessés que les hommes ».</i><sup>156</sup></p>	<p>pour se mettre en réflexion et en prendre conscience.</p>
<p><i>« Onika s'est retirée, s'est assise, et son fils et ses belles-filles l'ont entourée. Des soldats, des enfants-soldats se sont joints à eux. Tout ce monde s'est réuni, s'est mis en cercle, et ça a organisé un concert de pleurs. Tout ce monde s'est mis à pleurer. Un groupe de bandits de grand chemin, de criminels de la pire espèce, pleurer comme ça. Il fallait voir ça, ça valait le détour ».</i><sup>157</sup></p>	<p>Birahima critique la situation dans laquelle ces bandits pleuraient comme si c'étaient eux les victimes et qu'ils ne faisaient rien de mal au peuple innocent bien au contraire, ce sont eux les coupables. De sorte qu'il se sent contraint.</p>
<p><i>« Le début a été difficile. Moi je faisais le coadjuteur. (Coadjuteur signifie adjoint à un féticheur.) Mais à la fin on a commencé à avoir notre bout de manioc à manger. On n'était pas dans un hôtel quatre étoiles mais on grignotait quand même chaque jour le morceau ».</i><sup>158</sup></p>	<p>La guerre tribale ce n'est plus une vie de luxe. Or les enfants-soldats mangeaient quand même de la viande, et généralement de la chair humaine. Et c'est ceci le vouloir dire de Birahima pour ne pas montrer de brutalité. Car dans un hôtel quatre étoiles on mange de la vraie viande alors que dans une guerre tribale on mange la chair des hommes.</p>
<p><i>« Nous étions bien intégrés dans l'armée à Johnny Koroma. Johnny recrutait une flopée d'enfants-soldats. [...] Parce que les choses allaient de plus en plus mal, et</i></p>	<p>Des êtres purs comme les enfants-soldats se sentent bien malgré le mal de la guerre civile grâce aux drogues dures qui risque de détruire leur santé.</p>

<sup>156</sup> *Ibidem*, pp. 99-100.

<sup>157</sup> *Ibidem*, pp. 134-135.

<sup>158</sup> *Ibidem*, p. 205.

<p><i>les enfants-soldats sont bien quand tout va mal. Les enfants-soldats étaient de plus en plus cruels. Ils tuaient leurs parents avant d'être acceptés ».</i><sup>159</sup></p>	
---	--

Après que nous ayons expliciter les expressions dérisoires, nous tenons à dire que si l'enfant de la rue s'abstienne à dire la vérité manifestement c'est par ce que : « *Quant l'argent parle, la vérité se tait* »<sup>160</sup> par conséquent, l'argent c'est la terre, la terre c'est le pouvoir autour duquel s'est déclenché la guerre civile en Afrique noire.

### 3.3.4.2. Le réquisitoire dans le roman *Les Désorientés*

Beaucoup sont les moyens du jugement, d'accusation et de critique. Maalouf nous a écrit un roman- réquisitoire<sup>161</sup> à dimension argumentative afin de dévoiler la réalité acerbe de la guerre civile.

Dans son réquisitoire il a essayé de blâmer les coupables des dilemmes survenus. Tout d'abord il a critiqué son ami Mourad d'avoir sali les mains en devenant riche, il met en critique également l'impossibilité d'envoyer facilement des lettres comme dans les autres pays, l'enlèvement et surtout le gouvernement en considérant que tous les maux sont du fait de la guerre. En cela, nous avons choisi sept exemples parmi tant d'autres qui le montre :

Passages contenant un réquisitoire	Explication des passages
<p><i>« Le trafic aérien fonctionne par à-coups, quand aucun enlèvement n'a eu lieu sur la route de l'aéroport. Les immeubles sont des barricades, les rues sont des couloirs</i></p>	<p>Ce passage évoque une critique contre le parlement, le gouvernement et la situation du trafic dans ce pays corrompu.</p>

<sup>159</sup> *Ibidem*, p. 215.

<sup>160</sup> Dictionnaire cité in : Jean-François BAYART, Achille MBEMBE, Comi TOULABOR, *Le politique par le bas en Afrique noire*, Karthala, Paris, 1992, [sic]p. 120.

<sup>161</sup> Le réquisitoire est un texte sous-genre argumentatif écrit ou oral consistant à attaquer, à accuser quelqu'un ou quelque chose considéré comme coupable.

<p><i>de tir, les gratte-ciel des miradors en béton armé. Le parlement n'est plus un parlement, le gouvernement n'est plus un gouvernement [...] Il y a des gens qui s'ébahissent devant ce pays si atypique. Pour ma part, je ne vois rien d'admirable à cela, rien d'amusant, et rien qui me rende fier. Je rêve bêtement d'un pays comme les autres. »<sup>162</sup></i></p>	
<p><i>« Ce conflit qui a bouleversé nos vies n'est pas une querelle régionale comme les autres, et ce n'est pas seulement un affrontement entre deux 'tribus cousines' malmenées par l'Histoire [...] C'est ce conflit, plus que tout autre, qui empêche le monde arabe de s'améliorer[...]c'est lui qui tire l'humanité contemporaine vers l'arrière[...] C'est d'abord à cause de ce conflit que l'humanité est entrée dans une phase de régression morale, plutôt que de progrès »<sup>163</sup></i></p>	<p>Dans ce passage, Adam accuse les conflits de la guerre civile qui sont le premier responsable de la décadence de l'humanité la faisant tomber dans l'impasse.</p>

<sup>162</sup>A. MAALOUF, *Op, cit*, p. 80.

<sup>163</sup> *Ibidem*, p. 293.

<p>« On enlevait une personne [...] Crime qu'on avait pris l'habitude d'appeler "crapuleux" [...] puisqu'il donne à entendre que les autres crimes possèdent une certaine noblesse. Ainsi, le massacre d'innocents pour des raisons politiques ou religieuses ne serait pas crapuleux [...] ? Tout homme qui en séquestre un autre, qui le torture et l'humilie, mérite d'être qualifié de crapule, qu'il soit un brigand, un militant, un représentant de la loi ou le dirigeant d'un État. »<sup>164</sup></p>	<p>Ce passage accuse certains criminels de ne pas être considérés comme criminels suite à leur classe sociale, grade politique tels que ceux qui massacrent et enlèvent les gens innocents.</p>
<p>« Lorsqu'on décida un jour de former un gouvernement de réconciliation regroupant des représentants des principaux chefs de guerre, c'est notre ami que le "Haut-Commissaire" choisit pour le représenter. Oui, c'est de cette glorieuse manière que Mourad s'est retrouvé ministre ». <sup>165</sup></p>	<p>Adam accuse implicitement son ami Mourad d'être parmi les organisateurs de la guerre civile et il le critique d'être un ministre illégitime.</p>
<p>« Parce que je sais parfaitement bien quelle était sa [Mourad] situation financière avant qu'il ne devienne ministre [...] Point n'est besoin de faire une enquête poussée pour savoir que cet argent était sale [...] et d'avoir eu sa part dans les revenus de ses multiples trafics : extorsion, pillage, drogue, blanchiment – que sais-je</p>	<p>Adam critique la manière suivant laquelle Mourad construisait une richesse et une fortune sale à travers sa participation à la guerre. De plus, il accuse la guerre civile d'être la cause des mauvais comportements des gens.</p>

<sup>164</sup> *Ibidem*, pp. 104-105.

<sup>165</sup> *Ibidem*, p. 184.

<p>? [...] <i>Dans notre langue maternelle, pour dire 'les nouveaux riches' ne dit-on pas 'les enrichis de la guerre'? [...] Les guerres ne se contentent pas de révéler nos pires instincts, elles les fabriquent, elles les façonnent.</i> ».<sup>166</sup></p>	
<p>« <i>Le pétrole, c'est une malédiction.</i> » [...] <i>Partout, l'argent du pétrole a provoqué des guerres civiles, des bouleversements sanglants [...] "Parce que les gens ont eu beaucoup d'argent du jour au lendemain, et sans avoir eu besoin de travailler pour le gagner. Résultat, on a vu se propager une culture de la paresse.</i> »<sup>167</sup></p>	<p>Ce passage explicite que le pétrole est le premier agent des accrochages et des guerres civiles puisque les personnes en profitent sans vraiment travailler. Alors, il s'agit d'une accusation contre ces personnes et contre le pétrole.</p>

Dans les extraits cités en haut nous observons donc, l'utilisation des termes péjoratifs et négatifs en évoquant la transformation des vertus en vices de certaines personnes qui vise la mise en place les valeurs du bien-moral par le biais de « je » dans certains cas tout en utilisant le champ lexical de la politique et la guerre civile.

### 3.3.5. Deux niveaux de langues éloignées

Le niveau de la langue à travers laquelle on s'exprime est lié non seulement à la classe sociale, la culture, le niveau d'instruction mais aussi à l'état psychique que psychologique.

#### 3.3.5.1. Birahima : oralité et violence d'écriture

Les moyens de s'exprimer et de communiquer varient en verbaux, non-verbaux et para-verbaux tout dépend de la situation, du besoin ou même des sentiments du locuteur. A travers la danse, la musique, la peinture, les gestes, les mimiques et plus généralement par

<sup>166</sup> *Ibidem*, p. 185.

<sup>167</sup> *Ibidem*, p. 276.

l'écriture. Une langue soutenue dans une œuvre littéraire reflète le style et l'aptitude de l'écrivain. Mais que dit-on quand un écrivain tel A. Kourouma opte pour une langue orale et une violence d'écriture dans son roman *Allah n'est pas obligé ?* ce fait n'est alors pas gratuit.

La communauté africaine est l'une des communautés la plus connue par les traces de l'oral dans ses écritures, qui la qualifie de l'appellation *société sans écriture* <sup>168</sup>.

Dans *Allah n'est pas obligé*, Kourouma a outré l'emploi du parler et l'argot<sup>169</sup> (malinké) dont l'usage était assuré vers la seconde moitié du XXI<sup>e</sup> siècle par les auteurs de « polars »<sup>170</sup> dans ce que nous appelons la littérature argotique<sup>171</sup>. Comme l'enfant-soldat voulait valoriser et approuver son identité il fait recours à l'argot malinké servant à montrer son appartenance à un milieu distinct d'une part, l'argot est un symbole de lutte contre la société d'autre part. Dans ce roman, Birahima exprime son dégoût envers le désordre de sa société rabaissée à cause de la guerre civile à partir d'une parole qui est « *au-delà du texte : elle est ce par quoi l'histoire d'une communauté se fait et se défait. Elle est le cheminement de la réalité du monde* »<sup>172</sup> résultat, nous trouvons derrière cette oralité une volonté de transformer la réalité tout en transgressant les normes de l'écriture en une violence d'écriture chargée d'une animalité insatisfaite car pour être un enfant-soldat pendant la guerre tribale au Libéria et à la Sierra Leone il faut être d'abord un tueur.

De surplus, il faut être toujours drogué : « *C'est ça les coutumes au village. Mais moi depuis longtemps je m'en fous des coutumes du village, entendu que j'ai été au Liberia, que j'ai tué beaucoup de gens avec kalachnikov (ou kalach) et me suis bien camé avec kanif et les autres drogues dures.* »<sup>173</sup> D'ailleurs, l'état agressif de sa langue est due aux comportements néfastes des chefs des guerres civiles, les dictateurs, les despotes et les effets

---

<sup>168</sup> La notion correspond à l'absence totale ou partielle de la culture.

<sup>169</sup> L'argot c'est la langue des mendiants, voleurs et vagabonds.

<sup>170</sup> Sont les auteurs du roman policier qui mettent en scène un criminel à élucider par un policier.

<sup>171</sup> La littérature argotique se distingue en : littérature populiste à caractère populaire, la littérature misérabiliste, la littérature du crime et de la violence. Elle trouve ses origines dans les écrits de Eugène Sue, Balzac, Hugo

<sup>172</sup> Pius NGANDU NKASHAMA, *Rupture et écritures de violence, études sur le roman et les littératures africaines contemporaines*, *op. cit.*, p. 53.

<sup>173</sup> A. KOUROUMA, *op. cit.*, p. 11.

tragiques du pouvoir corrompu qui partagent le pays et rapinent les fortunes du peuple innocent.

Nous voyons donc, comment l'impact de la violence physique voire morale pendant la guerre se traduit en une forte violence expressive que nous touchons dans des phrases hachées, lexiques contractés et des blasphèmes et déconstruction du sens notamment quand l'enfant-soldat donne la fin de l'évènement en premier et le début en dernier « *commençons par le commencement* »<sup>174</sup>, que nous avons difficilement compris l'enchaînement des idées dans l'histoire. Cette violence désignant ainsi « *une négation totale de la cohérence et de l'identité à l'intérieur même de la fiction [...] mais également par le retour au langage enfantin* »<sup>175</sup>.

#### 3.3.5.2. Adam : langue réfléchie

Dans *Les Désorientés*, nous remarquons comment à travers un tel évènement tragique Adam ouvre un échantillon existentialiste fondée sur un regard autour du monde en mobilisant la raison, la logique et éveille les sentiments à la faveur de sa langue. À notre sens, cette dernière révèle l'idéalité de l'homme, l'idéalité de pareille au même qui dispose une sagesse douée d'une intelligibilité. Tout à fait comme il le qualifie son ami Ramez « *Adam, tu es un professeur d'université, un intellectuel, ton rôle est de réfléchir, et de nous aider à réfléchir nous aussi* »<sup>176</sup>

Strictement, Adam transforme les ronces en fleurs adoucissantes. Ce qui s'adapte avec sa personnalité d'enseignant-historien. A vrai dire, la double narration nous enseigne sur la manière à travers laquelle on crée du désespoir de la guerre civile, un défi contre la défaite « *Moi [le brésilien] je déplore surtout que les miens soient aujourd'hui déconnectés de ce qui a été, au cours des siècles, leur rôle historique le plus significatif, le plus*

---

<sup>174</sup> *Ibidem*, p. 56.

<sup>175</sup> Pius NGANDU NKASHAMA, *op, cit*, p,109.

<sup>176</sup>A. MAALOUF, *op, cit*, p. 260.



*emblématique, le plus irremplaçable : celui de ferment humaniste global. C'est cela notre mission universelle »<sup>177</sup>*

La langue d'Adam n'est pas à influence instantanée, elle est plutôt une langue à la lisière tantôt futuriste tantôt perspective qui cache derrière elle des inspirations philosophiques et polémiques que le lecteur dépêche à en nourrir sa faim d'esprit chaud. D'ailleurs, afin de crédibiliser notre observation sur la langue d'Adam, elle pourrait se dire autrement dans ce que Charles Baudelaire poétise : « *tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or* »<sup>178</sup> Cette subtilité fut le témoignage même des personnages dans le roman :

*« Adam. Tu vas noircir des centaines de pages sur tes amis, mais tout ça restera indéfiniment dans les tiroirs... Comprends-moi bien, je ne te dis pas de ne pas le faire. C'est une catharsis, utile pour ta santé mentale. [...] L'étonnement d'Adam n'était pas sincère. Ce que lui disait Dolorès était l'exacte vérité. Il possédait, dans la communauté des historiens, une réputation à préserver, construite sur plusieurs décennies. On appréciait sa rigueur dans l'argumentation, sa minutieuse critique des sources, son objectivité de ton, son souci permanent d'être inattaquable, même par les plus teigneux de ses pairs... »<sup>179</sup>. En une expression, Adam nous délivre par sa langue une art-thérapie<sup>180</sup> à part entière.*

#### 3.3.6. Deux raisons d'engagement différentes

L'engagement en littérature est un acte lucide et chaque écrivain a ses propres raisons, conditions et convictions vis-à-vis de cet engagement. Maalouf et Kourouma en sont l'exemple.

---

<sup>177</sup> *Ibidem*, p. 314.

<sup>178</sup> Citation *In* Le Monde.fr, juillet 2013 [en ligne]. Disponible sur ([https://dicocitations.lemonde.fr/citation\\_auteur\\_ajout/51709.php](https://dicocitations.lemonde.fr/citation_auteur_ajout/51709.php)) consulté le 23/04/2019 à 09 :52

<sup>179</sup> *Ibidem*, p. 136.

<sup>180</sup> Moyen à travers lequel les arts (musique, danse, littérature) sont pris comme solution thérapeutique à certains problèmes chez l'être personne.

### 3.3.6.1. La réalité de l'engagement chez Kourouma

En s'appuyant sur les œuvres<sup>181</sup> de Kourouma qui incarnent la négritude, l'identité, l'exil et la vie postcoloniale en Afrique noire, nous constatons son engagement littéraire. Citant l'exemple :

*« Ahmadou Kourouma est certainement un des meilleurs politologues africanistes. Tous ses romans montrent l'étroite intrication des forces verbales et des mots, [...] En cela, Ahmadou Kourouma est un écrivain engagé. »*<sup>182</sup>

Si la citation citée en haut se convient sur l'idée de l'engagement de Kourouma. Notre auteur contredit cet avis puisqu'il voit qu'il n'est pas engagé une fois, qu'il n'est pas certain de son engagement une autre. De là, Kourouma nous fait entrer dans une polémique :

*« À la lecture de ce dernier roman, vous donnez l'impression d'être un auteur engagé. Les écrits que vous avez produits s'apparentent à des prises de position plus ou moins militantes qui vous forcent même parfois à l'exil...*

*Je ne suis pas engagé. J'écris des choses qui sont vraies. Je n'écris pas pour soutenir une théorie, une idéologie politique, une révolution, etc. J'écris des vérités, comme je les ressens, sans prendre parti. J'écris les choses comme elles sont. Comme Le diseur de vérité... Je ne suis pas sûr d'être engagé. »*<sup>183</sup>

Par sa confession, Kourouma nous confirme sa surconscience non seulement en tant qu'écrivain mais comme étant un être social qui accomplit excellemment son devoir au sein de l'humanité et spécifiquement son africanité. Modérément, il nous vient de juger donc, qu'il est mi-engagé mi-désengagé. Bref, A. Kourouma est un écrivain engagé (discrètement)

---

<sup>181</sup> Voir : (Ahmadou KOUROUMA, *En attendant le vote de bêtes sauvages*, Seuil, Paris, 1998.) et (Ahmadou KOUROUMA, *Les soleils des indépendances*, Seuil, Paris, 1970.)

<sup>182</sup> Boniface MONGO-MBOUSSA. *Ahmadou Kourouma : engagement et distanciation*. Revue des littératures du Sud. N° 155 - 156. Identités littéraires, 2004. [En ligne] disponible sur le site ([fitheatre.free.fr/gens/KouroumaAhmadou/dos.AhmadouKourouma.pdf](http://fitheatre.free.fr/gens/KouroumaAhmadou/dos.AhmadouKourouma.pdf)) consulté le 10/04/2019 à 17 :55.

<sup>183</sup> Thibault Le RENARD, Comi M. TOULABOR, A. KOUROUMA. [En ligne] disponible sur ([www.politique-africaine.com/numeros/pdf/075178.pdf](http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/075178.pdf)) consulté le 10/04/2019 à 17 :03.

par exigence et non pas par volonté car son but de l'écriture n'est plus commercial ou politique non plus. Mais réaliste certes, reste à savoir les critiques.

#### 3.3.6.2. La réalité de l'engagement chez Maalouf

Comme nous avons déjà montré que l'exil d'Adam dans *Les Désorientés* est une révolte qui coïncide avec les événements macabres de la guerre civile et que dans ce roman Maalouf s'inspire de sa jeunesse en sorte que le roman est une autobiographie. Si par le sens classique de l'exil il s'agit de vivre hors du pays natal, Edward Saïd le concevait différemment comme une « *situation de conflit moderne* »<sup>184</sup> ce qui signifie qu'Adam entre en lutte froide en adoptant la voie de l'exil. Une lutte licite contre les politiques grandiloquentes.

Ce choix d'exil est donc pour Maalouf comme une forme de réaction contre les chefs de guerre comme si Maalouf adhère le parti d'opposition face à la guerre. A partir de ce constat nous dire que Maalouf est un écrivain engagé volontairement à travers sa décision de s'exiler même s'il ne l'approuve pas.

En clair, Maalouf confesse son engagement : « *"Dans tout ce que j'écris, j'ai le sentiment de mener un combat, mon combat, depuis toujours le même. Contre la discrimination, contre l'exclusion, contre l'obscurantisme, contre les identités étroites, contre la prétendue guerre des civilisations, et aussi contre les perversités du monde moderne, contre les manipulations génétiques hasardeuses... Patiemment, je m'efforce de bâtir des passerelles, je m'attaque aux mythes et aux habitudes de pensée qui alimentent la haine... C'est le projet de toute une vie, qui se poursuit de livre en livre, et se poursuivra tant que je pourrai*

---

<sup>184</sup>Saïd EDWARD, *Réflexions sur l'exil et autres*, Actes Sud, 2008, p.242. In, Abdelghani El HIMANI, S.Aabdelleh AZEOUAL( et all). *Voyage, Errance et Exil, parcours existentiels*. Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, faculté des lettres et sciences humaines Saïs, Fès. Collectif 2016. P 59. [En ligne]. Disponible sur ( <https://books.google.dz/books?isbn=9954379169>) Consulté le 18/04/2019 à 19 :40.

écrire." »<sup>185</sup> ses propos nous affirme alors son engagement dans ce roman comme dans les autres.

Après que nous ayons présenté les points de divergences point par point, nous allons les conclure par une synthèse.

### 3.3.7. Synthèse des points de divergence dans le corpus

Dans le temps présent, il nous ne reste qu'à synthétiser ce que nous avons décortiqué à partir de ce que les deux romans laissent entendre. Dans ce contexte, la représentation du scénario de la guerre civile était majoritairement dissemblable, tout d'abord, la langue orale employée dans *Allah n'est pas obligé* est le reflet d'un désabusement socio-politique qui correspond à la personnalité de l'enfant-soldat. Parallèlement, la langue d'Adam dans *Les Désorientés* est plus structurée annonçant une personnalité plus avertie de ce qui se passait autour de lui vis-à-vis des scènes politiques dont il porte une vue de près.

Plus encore, chacun a sa façon d'exprimer les choses, si Birahima voyait en la dérision la trajectoire qui répondait à son défi contre le malheur sous la base d'une critique désavouée conférée à un enfant pour en garantir la recevabilité puisque l'enfant est plus sincère qu'un adulte, Adam inversement opte clairement pour le réquisitoire à travers lequel il lançait une forte accusation face à la guerre civile.

Conformément aux dilemmes de la guerre civile, on a deux possibilités, soit de rester ou partir. Toutefois, rester ne signifie toujours pas qu'on peut entretenir notre vie, ledit est bien symbolisé par la route dans *Allah n'est pas obligé* dans lequel Birahima trouve son refuge redoutable. Bien au contraire, l'exil dans *Les Désorientés* symbolise le refus confortable au lieu du paradis(levantin) perdu.

---

<sup>185</sup> A. Maalouf, *Le dérèglement du monde* (2009) in, *Graine de Paix* [en ligne] disponible sur le site([http://www.grainesdepaix.org/fr/ressources-de-paix/sinspirer/auteurs/maalouf\\_amin](http://www.grainesdepaix.org/fr/ressources-de-paix/sinspirer/auteurs/maalouf_amin)) consulté le 7/5/2019 à 13 : 37.

En effet, même si les raisons et les séquelles de la guerre civile (tribale) au Liban, au Libéria et à la Sierra Leone sont distincts mais ils ont été l'objet de narration dans deux romans qualifiés à thèse. Ce roman donc : « *appartient au genre du roman réaliste, parce qu'il veut, par l'observation du réel, faire voir et comprendre au lecteur quelque chose de lui et de monde [...] le roman à thèse raconte toujours une histoire, dont le contenu narratif peut varier à l'infini, mais cette histoire est déterminée par un projet : la thèse à démontrer [...] l'histoire racontée est elle-même un argument.* »<sup>186</sup>. Terminant donc, à partir de ce que nous venons d'exposer, il nous ressort l'engagement de deux auteurs de notre corpus. Pour Maalouf il est justifié par l'exil et il est donc manifeste alors que pour le cas de Kourouma c'est plutôt une exigence où il nie toute constatation de son engagement.

---

<sup>186</sup> Bernard LECHERBONNIER, Dominique RINCÉ et all, *Littérature*, textes et documents, Nathan, France, 2007, p. 55.

# Conclusion



Notre travail commençant à prendre forme. Il est donc essentiel de rappeler autour de quoi se déroule notre mémoire à qui nous avons donné comme titre « Pour une approche comparative du roman francophone contemporain : « *Allah n'est pas obligé* » d'Ahmadou KOUROUMA et « *Les Désorientés* » d'Amin MAALOUF : la guerre civile en question » suite auquel nous avons été mené à des constatations, observations et nouvelles orientations.

Notre recherche s'est développée sur trois phases : Le chapitre d'ouverture « Éléments définitoires de la littérature d'engagement et la sociopolitique » où nous avons accédé à certaines connaissances théoriques telle la définition de la guerre civile et le roman d'engagement, suite auquel nous avons pu mettre à l'œil la nécessité qu'apporte la littérature pour la résolution des problèmes sociaux en générale et la guerre civile en particulier d'une part à travers une vision humanitaire, le problème que pose la politique à la littérature d'autre part. A partir de là, nous avons pu conclure en premier temps que la littérature est une lettre universelle.

Le deuxième chapitre dédié à l'étude narratologique de corpus nous a fait entrer dans la sphère de l'histoire et nous a servi comme piste pour comprendre sa périodicité, son déroulement et sa contextualisation dans le roman *Allah n'est pas obligé* comme dans *Les Désorientés*. Grâce au résumé, l'interprétation des deux titres, voire l'étude des personnages nous avons pu bâtir le corps du troisième chapitre.

Quant au chapitre clôturant notre étude qui est sous le titre « La mise en comparaison du corpus : convergences vs divergences » nous avons vu les procédures narratives que stylistiques mis en cause par nos deux écrivains pour décrire la réalité de la guerre civile ainsi qu'à travers lesquelles ils ont transmis leur message sociopolitique en vue de critiquer cette situation acerbe. C'est d'ailleurs ce que nous avons pu dévoiler quant les nouvelles formes de l'engagement contemporain. En plus, comment l'accès à la langue de l'autre se transforme en une tendance de propriété à cause de la sur-influence de celle-ci.

Ainsi, l'universalité de la littérature comparée, la littérature universelle et leur essentialité relativement aux autres sont bien confirmées tout au long de notre travail.

En effet, c'est dans ce chapitre que nous trouvons la réponse de notre problématique et les autres questions secondaires tout en confirmant nos hypothèses établies ainsi que nos enjeux par cette présente étude.

Certainement, *Allah n'est pas obligé* et *Les Désorientés* mettent en exergue le penchement politique des deux écrivains voire leurs orientations historiques au sein de la vie sociale ce qui fait d'eux des auteurs ayant non seulement le caractère d'un écrivain engagé mais plus largement le caractère d'un être humain noble et engagé.

Sachant que le phénomène d'intertextualité dans le corpus ne réside pas uniquement au niveau thématique mais également au niveau linguistique dans ce que nous nommons le dialogisme. Ce dialogisme apparaît sous sa forme de transposition linguistique puisque et Kourouma et Maalouf utilisent plusieurs langues : l'arabe, l'anglais sous la base du français bien sur ce qui atteste leur vaste connaissance, leur maîtrise des langues et l'ouverture vers la langue d'autrui.

Compte tenu que la guerre civile a été l'occasion des deux écrivains pour nous faire découvrir la vie des deux sociétés : l'Afrique noire et le Liban. Pour l'Afrique noire est une vie caractérisée par une éducation de bas niveau, d'ignorance, de vagabondage et des maladies dans une structure de coterie sociale qui vit le jour comme un simple jour. A l'opposé de Libéria et la Sierra Leone, le Liban est une société d'un mélange confessionnel entre musulmans, chrétiens et juifs mais tous rattachés au charme de la vie dans la montagne. Il est une société qui met une vision plus lointaine sur son destin et pour l'avenir tout en comparant entre l'Orient et l'Occident pour mettre au point sa question de civilisation. Ce que nous concluons donc, c'est que l'écart entre ces deux sociétés dépasse d'être un écart géographique, linguistique ou ethnique, mais il est plutôt un écart civilisationnel en matière de la réflexion et la conception des choses.

A nos yeux, la guerre civile bien qu'elle soit un phénomène ancien, elle est également d'actualité que son traitement par Kourouma et Maalouf dans leur production romanesque n'est pas seulement d'une dimension politique à visée critique, mais aussi d'une dimension



didactique à visée transformatrice avec un esprit de sensibilisation adressé au lecteur universel vis-à-vis de cette menace.

Résultat, la réflexion sur le leitmotiv de la guerre civile est un fruit mental pour le lecteur puisque, nos deux écrivains obsédés voire brisés par ce conflit ont bien réussi à mettre leur art au service d'une cause faisant d'elle le passage d'une guerre civile à une guerre intellectuelle avec une tendance d'élever les esprits des hommes contre cette machine destructive.

Même si la guerre civile était un fait brusque, elle n'était pas seulement un thème, mais, un cadre idéologique également, son chaos a participé à l'évolution de la culture et de la pensée des auteurs, des lecteurs et à la reconsidération des principes humains d'une part, et d'autre part, la réestimation des deux romans. En effet, la guerre civile semble-t-elle existerait impérieusement tout en sabotant la moralité, la psychologie, la démographie et l'économie.

A ce problème, notre corpus montre que la guerre civile comme étant une maladie mortelle influençant sur les enfants et les jeunes adultes est une affaire du monde et non pas d'une identité ou d'un pays que d'autres. C'est pour ces raisons que nous considérons que la lecture de notre corpus demeure un phare qui illumine la littérature d'engagement contemporain.

Même si le fait d'aborder un thème en relation avec la politique paraît moyennement rigide, notre intention n'échappe pas à l'intention sensibilisatrice de Kourouma et Maalouf pour les générations à venir.

Aussi, il faut savoir que, le manque des ouvrages en version papier parlant de Maalouf ainsi que le corpus typiquement volumineux n'ont pas entravé notre trajectoire pour le présent mémoire. A l'encontre, ce n'était qu'un défi en soi pour aboutir à nos fins.

A vrai dire, « *la recherche doit avant tout être un jeu est un plaisir* »<sup>187</sup> pour cela, quelques soient les dures contraintes qui ont été présentes lors de la réalisation de notre mémoire, le goût du plaisir pour la découverte de l'information et le charme de la créativité étaient un véritable stimulant conduisant à bien notre travail, par le biais duquel nous avons confirmé ses hypothèses, atteint ses objectifs et répondu à ses questions.

Au final, si notre modeste travail s'arrête là, n'étant qu'une initiation à la recherche dans le cadre de notre spécialité littérature et civilisation, notre souhait serait de le poursuivre voire de l'approfondir comme une perspective de recherche dans une éventuelle et future thèse de doctorat, en tentant de nous interroger sur des thèmes d'actualité qui caractérisent ce phénomène universel menaçant l'homme de XXI<sup>e</sup> siècle à savoir la guerre civile.

Parce ce que nous avons constaté, lors de la préparation de ce travail, que ce thème exigerait de nous plus de temps et beaucoup de recherches que seule une thèse de doctorat pourrait en répondre et le cerner.

---

<sup>187</sup> De Pierre JOLIOT, in, *Le Figaro.fr* [en ligne]. Disponible sur le site (<http://evene.lefigaro.fr/citation/recherche-doit-tout-etre-jeu-plaisir-59183.php>) consulté le 14/05/2019 à 00 :37.

# Bibliographie



### Corpus

- 1- KOUROUMA Ahmadou, *Allah n'est pas obligé*, Seuil, Paris, 2000.
- 2- MAALOUF Amin, *Les Désorientés*, Grasset, France, 2014.

### Ouvrages

- 3- NIOBEY Elizabeth, *La guerre, idéologies et sociétés*. Larousse, France, 1976.
- 4- KHELFAOUI Benouameur, *Cheayeb Lekhdim*, cris d'écrit, Dar el gharb, Alger, 2011.
- 5- KHELFAOUI Benouameur, *L'écriture de l'histoire : un dialogue entre les deux rives*, Edilivre, Paris, 2011.
- 6- BOGOL Nicola, *Tarass Boulba*, Baudelaire, France, 1969.
- 7- GRAF SAHEL Enda, *L'Afrique s'invente*, Recherches populaires et apprentissages de la démocratie, Karthala et Enda Graf Sahel, Paris ; Dakar, 2001.
- 8- SARTRE Jean Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, Paris, 1948.
- 9- LECHERBONNIER Berbard, RINCE Dominique, BRUNEL Pierre, MOATTI Christiane, *Littérature, Texte et documents*. Nathan, France, 2007.
- 10- GUILLEMIN Alain, GRAO Frédéric, *A la recherche de meilleur des mondes*, littérature et sciences sociales. Harmattan. France, 2006.
- 11- BARTHES Roland, *Le plaisir du texte*, Seuil. Paris, 1973.
- 12- BENJAMIN.W, « *Histoire littéraire et science de la littérature* », Poésie et révolution, Denoël, Paris, 1971, p. 7. In Jérôme ROGER, *La critique littéraire*. Armand Colin, France, 2013.
- 13- BERGEZ Daniel, Pierre BARBERIS et al, *méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Seuil, France, 2005.
- 14- FANON Frantz, *les damnés de la terre*, El Anis (ENAG), Alger, 1987.
- 15- *Le Coran*, trad., Cheikh BOUBAKEUR Hamza, mosquée de Paris, ENAG, Algérie, 1989.
- 16- KOUROUMA Ahmadou, *En attendant le vote de bêtes sauvages*, Seuil, Paris, 1998.
- 17- KOUROUMA Ahmadou, *Les soleils des indépendances*, Seuil, Paris, 1970.)
- 18- GENETTE Gerard, *Figure III*, Ed. Seuil, 1972.

- 19- BRUNEL. P, PICHOS. C, ROUSSEAU.A.M. *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*, Armand Colin, Paris, 2000.
- 20- BAREL-MOISAN Claire, et all. *L'analyse littéraire, notion et repères*. Nathan, Vuief, France,2002.
- 21- CHEVREL Yves, *qu'est-ce que la littérature comparée*. PUF,Que sais-je, France, 2016.
- 22- BAYART. J, MBEMBE. A, TOULABOR Comi, *Le politique par le bas en Afrique noire*, Karthala, Paris, 1992.
- 23- NGANDU NAKSHAMA Pius, *Rupture et écritures de violence*, études sur le roman et les littératures africaines contemporaines, L'Harmattan, Paris, 1997.

### Dictionnaire

- 24- SATTALONI Yves, *dictionnaire du roman*, Armand Colin, France, 2006, p. 67.

### Thèse de doctorat

- 25- KHELFAOUI Benouameur, *apports narratologique et sémiotique dans l'écriture dramatique*, cas de *Barabbas* de Michel de Ghelderode et *Le porteur d'eau et les marabouts* de Ouel Abderahmane Kaki, université Ibn Badis Mostaganem, Alger, 2016.

### Documents divers en lignes

- 26- BAUDREAU Michel et all, *Le roman français contemporain*, ADPF,Paris, 2002,disponible sur <https://www.fabula.org/.../l-engagement-litteraire-au-tournant-des-xxe-et-xxie-sieclest>.
- 27- ESCARPIT Robert, *Sociologie de la littérature*, PPU, Que sais-je, France,1992, Disponible sur le site (manuscritdepot.com/robert\_escarpit\_sociologie\_de\_la\_litterature.pdf)
- 28- FOREST David, *Causes et motivation de la guerre civile au (1989-1997)*. Université Lava, 2004. Disponible sur ([www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/hei/fichiers/essaiforestmri.pdf](http://www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/hei/fichiers/essaiforestmri.pdf))

- 29- DYMYTROVA Valentyna, *Quand une révolution devient orange*. disponible sur le site (<https://journals.openedition.org/mots/21714>)
- 30- PARA VY Florence, *L'espace dans le roman africain francophone contemporain (1970-1990)*, L'Harmattan, Paris, 1999, disponible sur le site ([livre.prologuenumerique.ca/telechargement/extrait.cfm?ISBN=9782296396739...](http://livre.prologuenumerique.ca/telechargement/extrait.cfm?ISBN=9782296396739...))
- 31- ZEIN Ramy, *Dictionnaire de la littérature libanaise de langue française*. L'Harmattan, Paris, 1998. Disponible sur ([livre.prologuenumerique.ca/telechargement/extrait.cfm?ISBN=9782296378674...](http://livre.prologuenumerique.ca/telechargement/extrait.cfm?ISBN=9782296378674...))
- 32- EL FAKHRI Sonia. « Le Liban et un siècle de littérature francophone ». disponible sur ([https://www.persee.fr/doc/caief\\_0571-5865\\_2004\\_num\\_56\\_1\\_1524](https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_2004_num_56_1_1524))
- 30- EL HIMANI Abdelghani, AZEOUAL S. Aabdelleh et all. voyage, Errance et Exil, *parcours existentiels*. disponible sur (<https://books.google.dz/books?isbn=9954379169>)
- 34- RENO William, La « *sale petite guerre* » du Liberia. 2002. disponible sur le site (<https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2002-4-page-63.htm>)
- 35- BRAND Willy, *In La société civile face aux défis de l'instabilité politique en Afrique de l'ouest. Gorée, Suède, 2013*, disponible sur le site ([tps://www.coordinationsud.org/wp-content/uploads/La-Société-Civile-face-aux-défis-de-l'instabilité-politique-en-Afrique-de-l'Ouest.pdf](https://www.coordinationsud.org/wp-content/uploads/La-Société-Civile-face-aux-défis-de-l'instabilité-politique-en-Afrique-de-l'Ouest.pdf)).
- 36- HOUDART-MEROT Violaine, *l'intertextualité comme clé d'écriture littéraire*, disponible sur (<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-2-page-25.htm>)
- 37- MÜLLER Gesine, *La littérature mondiale comme stratégie ?* 2014, disponible sur <https://journals.openedition.org/rgi/1468>
- 38- JOSÉ CARNEIRO DIAS Maria, Amin MAALOUF : *Le chemin vers l'autre se fait en voyageant*, 2009, disponible sur le site ([ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/10351.pdf](http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/10351.pdf))
- 39- MONGO-MBOUSSA Boniface. *Ahmadou Kourouma : engagement et distanciation.*, 2004. [disponible sur le site ([fitheatre.free.fr/gens/KouroumaAhmadou/dos.AhmadouKourouma.pdf](http://fitheatre.free.fr/gens/KouroumaAhmadou/dos.AhmadouKourouma.pdf) )
- 40- Le RENARD Thibault, M. TOULABOR Comi disponible sur ([www.politique-africaine.com/numeros/pdf/075178.pdf](http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/075178.pdf))

### Sitographie

- 41- <https://citations.ouest-france.fr/.../politique-oeuvre-litteraire-coup-pistolet->
- 39 - <https://www.mouvementhumaniste.fr/nouvelhumanisme.htm>,
- 43- motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP2202mb.html.
- 44- [www.centreislamique.be/coran](http://www.centreislamique.be/coran).
- 45- [https://dicocitations.lemonde.fr/citation\\_auteur\\_ajout/51709.php](https://dicocitations.lemonde.fr/citation_auteur_ajout/51709.php)
- 46- [www.politique-africaine.com/numeros/pdf/075178.pdf](http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/075178.pdf)
- 47- [https://dicocitations.lemonde.fr/citation\\_auteur\\_ajout/51709.php](https://dicocitations.lemonde.fr/citation_auteur_ajout/51709.php)
- 48- [http://www.grainesdepaix.org/fr/ressources-depaix/sinspirer/auteurs/maalouf\\_amin](http://www.grainesdepaix.org/fr/ressources-depaix/sinspirer/auteurs/maalouf_amin)
- 49- <https://citations.ouest-france.fr/theme/guerre/#actionse>
- 50- <https://www.babelio.com/livres-/roman-historique/30>
- 51- [mediatheque.seine-et-marne.fr](http://mediatheque.seine-et-marne.fr) > ... Textes, images & sons > Collections thématiques
- 52- L Hotte - Produire la culture, produire l'identité ? 2000 - [books.google.com](http://books.google.com)
- 53- <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/comparaisons.html>
- 54- <https://citations.ouest-france.fr/.../politique-oeuvre-litteraire-coup-pistolet-20515.html>
- 52- <https://www.mouvementhumaniste.fr/nouvelhumanisme.htm>
- 56- motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP2202mb.html
- 54- <https://www.chosesasavoir.com/jaune-couleur-de-linfidelite>
- 58- <https://www.potomitan.info/atelier/glissant3.php>
- 59- [https://dicocitations.lemonde.fr/citation\\_auteur\\_ajout/51709.php](https://dicocitations.lemonde.fr/citation_auteur_ajout/51709.php)
- 60- [www.politique-africaine.com/numeros/pdf/075178.pdf](http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/075178.pdf)
- 61- <https://arlap.hypotheses.org/10227>
- 62- <http://evene.lefigaro.fr/citation/recherche-doit-tout-etre-jeu-plaisir-59183.php>
- 63- [searchbiw=1093&bih=486&tbm=isch&sa=1&ei=y8zQXMHUEZPAgwf51Z2YDg&q=allah+n%27est+pas+obligé+seuil&oq=allah+n%27est+pas+obligé+seuil&gs\\_l=img.3..](http://searchbiw=1093&bih=486&tbm=isch&sa=1&ei=y8zQXMHUEZPAgwf51Z2YDg&q=allah+n%27est+pas+obligé+seuil&oq=allah+n%27est+pas+obligé+seuil&gs_l=img.3..)
- 64- [searchbiw=1093&bih=486&tbm=isch&sa=1&ei=y8zQXMHUEZPAgwf51Z2YDg&q=allah+n%27est+pas+seuil&oq=allah+n%27est+pas+seuil&gs\\_l=img.3...2713.7916..](http://searchbiw=1093&bih=486&tbm=isch&sa=1&ei=y8zQXMHUEZPAgwf51Z2YDg&q=allah+n%27est+pas+seuil&oq=allah+n%27est+pas+seuil&gs_l=img.3...2713.7916..)

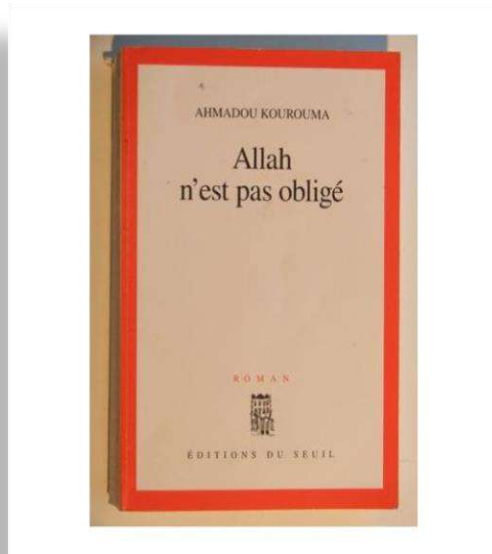
- 65- searchq=les+désorientés+amin+maalouf&tbm=isch&source=lnms&sa=X&ved=0ahUKEwi2z7LRjoiAhWC3eAKHUH-BPcQ\_AUICigB&biw=1093&bih=486&dpr=1.25#imgdii=7
- 66- searchq=les+désorientés+amin+maalouf&tbm=isch&source=lnms&sa=X&ved=0ahUKEwi2z7LRjoiAhWC3eAKHUH-BPcQ\_AUICigB&biw=1093&bih=486&dpr=1.25#imgdii=6
- 67- searchq=les+enfants+soldats+de+libéria+et+sierra+léone&tbm=isch&tbs=rimgCRwI81nfeLosIjhE4\_1KZaN3qT0BAbBLvAiP-659TL4DPEUezLKd-8no6NG0\_1CcvESw4TE
- 68- searchq=les+enfants+soldats+de+libéria+et+sierra+léone&tbm=isch&source=lnms&sa=X&ved=0ahUKEwjL\_KKKjIjiAhVIAGMBHecuDQQQ\_AUIDCgD&biw=1093&bih=486
- 69- searchq=le+logos+de+monde+sans+guerre&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwuihoG5iojiAhVIDmMBHed0BE8Q\_AUIDigB&biw=1093&bih=486#imgrc=Jm53g8L9Ix.



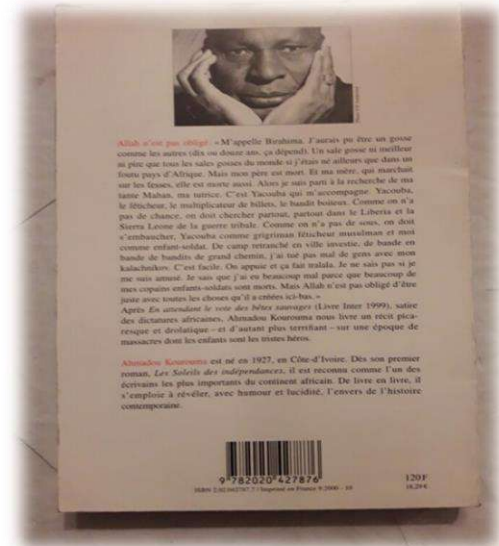
# **Annexes**



Annexe 1 : première et quatrième page de couverture du roman *Allah n'est pas obligé*



189

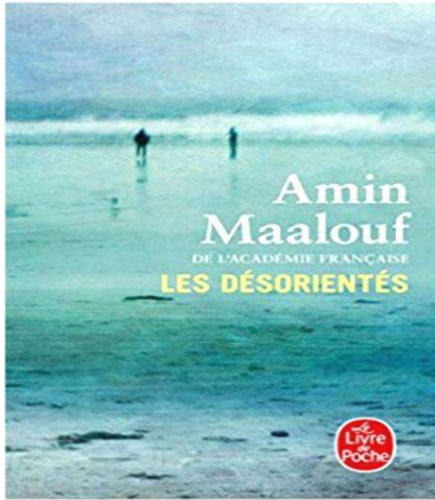


188

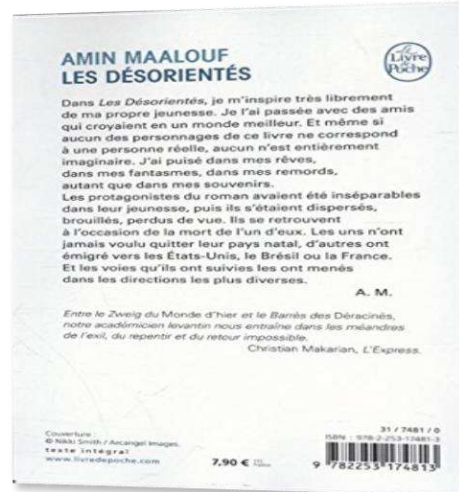
<sup>188</sup>Image disponible sur le site (searchbiw=1093&bih=486&tbm=isch&sa=1&ei=y8zQXMHUEZPAgwf51Z2YDg&q=allah+n%27est+pas+obligé+seuil&oq=allah+n%27est+pas+obligé+seuil&gs\_l=img.3...) Consulté le 7/05/219 à 1 :02.

<sup>189</sup>Image disponible. sur le site (searchbiw=1093&bih=486&tbm=isch&sa=1&ei=y8zQXMHUEZPAgwf51Z2YDg&q=allah+n%27est+pas+seuil&oq=allah+n%27est+pas+seuil&gs\_l=img.3...2713.7916..886) consulté le 7/05/2019 à 1 :05.

Annexe 2 : première et quatrième page de couverture du roman *Les Désorientés*



190



191

<sup>190</sup>Image disponible sur le site ([searchq=les+désorientés+amin+maalouf&tbm=isch&source=lnms&sa=X&ved=0ahUKEwi2z7LRj0jiAhWC3eAKHUHBPcQ\\_AUICigB&biw=1093&bih=486&dpr=1.25#imgdii=7](https://www.lelivredepoches.com/produit/les-desorientes-amin-maalouf)) consulté le 7/05/2019 à 1 :15.

<sup>191</sup>Image disponible sur ([searchq=les+désorientés+amin+maalouf&tbm=isch&source=lnms&sa=X&ved=0ahUKEwi2z7LRj0jiAhWC3eAKHUH-BPcQ\\_AUICigB&biw=1093&bih=486&dpr=1.25#imgdii=6](https://www.lelivredepoches.com/produit/les-desorientes-amin-maalouf)) consulté le 7/05/2019 à 1 :20.

Annexe 3 : portrait des enfants-soldats en Afrique noire



192



193

<sup>192</sup> Image disponible sur

(searchq=les+enfants+soldats+de+libéria+et+sierra+léone&tbs=isch&tbs=ringCRwi81nfeLosIjhE4\_1KZa N3qT0BAbblvAiP-659TL4DPEUezLKd-8no6NG0\_1CcvESw4TE) consulté le 7/05/2019 à 1 :30.

<sup>193</sup> Image disponible sur

(searchq=les+enfants+soldats+de+libéria+et+sierra+léone&source=Inms&sa=X&ved=0ahUKEwjL\_KKKjIjiAhVIAGMBHecuDQQQ\_AUIDCgD&biw=1093&bih=486) consulté le 7/05/2019 à 1 :06.

Annexe 4 : logo de monde sans guerre



194

---

<sup>194</sup> Image disponible sur le site

(searchq=le+logos+de+monde+sans+guerre&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=0ahUKEwiuhoG5iojiAhVIDmMBHed0BE8Q\_AUIDigB&biw=1093&bih=486#imgrc=Jm53g8L9Ix) consulté le 7/05/2019 à 1 :10.

## Résumé

La guerre civile, ce phénomène universel devient une menace non seulement sur l'échelle nationale mais aussi internationale. De nos jours, celle-ci envahit énormément les pays du Sud. Raison pour laquelle tant d'écrivains engagés font d'elle leur objet de préoccupation. L'objectif de cette présente étude est donc, d'examiner thématiquement les convergences et les divergences joints entre le roman *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma appartenant à la littérature francophone négro-africaine et *Les Désorientés* d'Amin Maalouf appartenant à la littérature francophone libanaise suivant l'approche comparative.

**Mots-clés :** guerre civile, écrivains engagés, *Allah n'est pas obligé*, *Les Désorientés*, approche comparative.

## ملخص

تعتبر الحرب الأهلية ظاهرة عالمية حيث أنها تمثل خطر على الصعيدين المحلي و الدولي و التي بدورها أصبحت تغزو دول الجنوب بشكل كبير في الآونة الأخيرة. ومن ثم تصدرت هذه الحرب صلب إهتمام الكتاب الملتزمين. بناءا عليه و اعتمادا على المنهج المقارن فإن دراسة مذكرتنا الحالية تتمحور حول تحليل موضوعي شاملا لأوجه التشابه و الاختلاف القائمة بين روايتي *Allah n'est pas obligé* ل: أحمدو كوروما، المنتمبة للأدب الأفريقي السوداني المكتوب باللغة الفرنسية و رواية *Les Désorientés* ل: أمين معلوف و المنتمبة للأدب اللبناني المكتوب باللغة الفرنسية.

**الكلمات المفتاحية :** الحرب الأهلية ، الكتاب الملتزمين، المنهج المقارن ، *Allah n'est pas obligé* ، *Les Désorientés* .

## abstract

The civil war it's a global phenomenon where it represents the risk of at the local and international and. That in turn has become a invade the countries the south, significantly to the recent. A reason for which, so many engaged writers make from it their preoccupation object. Therefore, our present study end to scrutinize thematically the convergences and the divergences joint between the novel *Allah n'est pas obligé* of Ahmadou Kourouma belonging to the Lebanese francophone literature and the novel *Les Désorientés* of Amin Maalouf belonging to the negro-african francophone literature through the comparative approach.

**Keyword:** civil war, engaged writers, *Allah n'est pas obligé*, *Les Désorientés*, comparative approach

**UNIVERSITÉ KASDI MERBAH-OUARGLA**

**Route de Ghardaïa, Cité Ennasser, BP 511 Ouargla 30 000**